LA POLITIQUE DE KIM JONG IL: LE SONGUN

Kim Chol U

C'est la version d'une partie de *la Politique de Kim Jong Il : le Songun* d'un professeur sud-coréen de politologie, Kim Chol U.

- **Théorie**
- **Pratique**

EDITIONS EN LANGUES ETRANGERES
PYONGYANG, COREE
97 DU JUCHE(2008)

En publiant la réédition d'une partie de *la Politique de Kim Jong Il : le Songun*

La politique de Songun est le cœur du leadership de Kim Jong Il, Dirigeant de la République populaire démocratique de Corée. Celle-ci est venue à bout des rudes épreuves des années 1990 et va aujourd'hui de l'avant à pas énergiques pour l'édification d'une grande puissance socialiste prospère, objectif grandiose, qu'elle s'est proposée. Cette réalité est le fruit de la politique de Songun de Kim Jong Il.

En RPDC, cette politique, inaugurée dès la fin des années 1960 par Kim Jong Il, s'est établie sur tous les plans en principale politique socialiste jusqu'au milieu des années 1990 où les Etats-Unis étaient à l'apogée de leurs manœuvres d'isolement et d'écrasement contre la RPDC.

Après la fin de la guerre froide, les Etats-Unis ont mis en œuvre tous les moyens pour isoler et écraser la RPDC qui défendait le drapeau du socialisme. Ainsi la structure de confrontation Est-Ouest de la guerre froide a-t-elle été convertie en affrontement RPDC-USA, devenant un enjeu important. C'est alors que le peuple coréen a dû prendre part au grand deuil national qu'était le décès du Président Kim Il Sung (le 8 juillet 1994). Il y a eu de diverses prévisions des milieux politiques et médiatiques mondiaux au sujet de la tournure que prendrait la politique de la RPDC à la suite de ce décès du Président Kim Il Sung ; mais ce n'étaient que des suppositions purement gratuites, telles qu'« il y aurait une certaine différence entre la ligne de conduite précédente et la future politique – Il y aurait une conversion de la politique vers la réforme et l'ouverture ».

De terribles calamités naturelles – déluge, sécheresse, typhon, raz de marée – se sont abattues plusieurs années de suite sur la

RPDC, lui causant d'immenses dégâts parmi lesquels la perte céréalière était la plus lourde, d'où la pénurie de vivres.

De plus, les Etats-Unis ont plus que jamais intensifié leurs sanctions et leur blocus économiques contre la RPDC. Ils ont interrompu leurs relations commerciales et financières ainsi que le courrier et la télégraphie, de même qu'ils ont gelé tout l'argent déposé dans leurs banques et empêché divers pays d'établir des relations commerciales et économiques avec la RPDC, entravant ainsi l'implantation de ses produits sur le marché international.

Ces sanctions et ce blocus économiques obstinés des Etats-Unis ajoutés aux calamités naturelles ont eu pour effets nuisibles la pénurie de combustible, de matières premières, d'énergie, de vivres et le marasme de l'ensemble de son économie.

Une revue japonaise a alors écrit : « La Corée du Nord se trouve maintenant face à un sort impitoyable. Qu'elle existe, elle, en butte à une grande famine, à un froid rigoureux et à une pénurie sévère d'énergie n'est même pas dans la logique des choses. »

Des étrangers de certains pays sont allés jusqu'à « suggérer » poliment à la RPDC un changement de sa politique, suggestion fondée sur la rumeur de l'« effondrement » du socialisme coréen.

Force fut faite au peuple coréen d'entamer une « Dure marche » pleine d'épreuves, à laquelle s'ajoutaient les manœuvres d'isolement et d'écrasement contre la RPDC lancées, de concert avec les forces impérialistes mondiales, par les Etats-Unis représentant soixante-dix-huit fois son territoire et dix fois sa population et disposant d'un potentiel économique incomparable au sien. Aussi est-il inutile de parler des rudes épreuves de la « Dure marche » qu'avait à surmonter son peuple au milieu des années 1990. C'est à cette époque-là que, considérant l'« effondrement » de la RPDC comme un fait établi, on a réfléchi à des mesures pour faire face à une éventuelle « multitude de réfugiés » ou encore établi un calendrier de son « effondrement » en trois jour, en trois mois ou en trois ans.

Malgré tout cela, le peuple coréen a su venir à bout de ces rudes épreuves, désavouant ainsi l'idée erronée de divers pays du monde qui croyaient en la « rumeur sur l'effondrement » de la RPDC.

D'après les nouvelles de l'étranger, cette réalité miraculeuse n'était pas le don du ciel, mais celui des « forces armées préparées par le Songun », et c'est une « lamentable tragédie que l'incapacité de Washington de prévoir et de mesurer la largeur et la grandeur de la force que manifeste la politique de Songun du Dirigeant Kim Jong Il ».

C'est dans le contexte de cette époque historique, au milieu des années 1990, que le présent livre expose l'établissement de la politique de Songun sur tous les plans en RPDC. Publié en 2002, il est largement connu.

La rédaction, compte tenu du fait que l'étude sur la politique de Songun de Kim Jong Il va s'approfondissant dans divers pays du monde, fait paraître une seconde édition de ce livre, estimant qu'il contribuera un tant soit peu à donner une idée exacte de cette politique.

La rédaction
En novembre 2008

Avant-propos

A l'heure actuelle, la politique de Songun (primauté des affaires militaires) que pratique Kim Jong Il en Corée du Nord attire l'intérêt du public en Corée du Sud tout comme de par le monde.

A propos de cette politique, sans précédent dans l'histoire politique, certains dissimulent mal leur admiration, d'autres leur étonnement ou leur inquiétude.

Cette réalité propose la nécessité historique de formuler une vision correcte de la nature de cette politique.

Aussi ai-je essayé de faire une analyse succincte de sa quintessence et de ses traits caractéristiques. Mais sur bien des points j'ai hésité, car c'est un domaine qui m'est peu connu. Pourtant, j'ai pensé que c'était une tâche qui m'avait été confiée par l'histoire d'écrire un livre sur cette politique originale.

Je soutiens, comme toujours, qu'il faut bien connaître la Corée du Nord si l'on veut la réunification de la Corée, et le Dirigeant Kim Jong Il si l'on veut bien connaître la Corée du Nord. J'ai pensé aussi qu'aujourd'hui le meilleur moyen de connaître le Dirigeant Kim Jong Il est d'avoir une perception juste de la politique qu'il pratique.

Ce livre ne sera qu'une introduction à cette politique, mais j'espère qu'il contribuera un tant soit peu à donner accès à la grandeur de Kim Jong Il.

L'Auteur.

TABLE DES MATIERES

1. LA THEORIE DE LA POLITIQUE DE SONGUN 1

1) L'établissement parfait de la politique de Kim Jong Il 2

2) Le Songun – principale politique de Kim Jong Il 9

3) Le Songun – parfaite politique socialiste représentant notre temps 13

· Une politique au service du peuple 13

· Une politique garantissant la souveraineté 15

· Une politique défendant la paix 19

4) Politique de Songun – arme sans prix de la victoire 22

· Une arme infaillible défendant le socialisme 22

· Une arme sans prix de la création, soutenant l'édification d'une grande puissance prospère 26

5) Politique de Songun et XXI^{e} siècle 32

· Une politique patriotique qui mène à la réunification de la patrie 32

· Une politique de la justice qui conduira le nouveau siècle. 37

2. LA PRATIQUE DE LA POLITIQUE DE SONGUN 39

1) Formation d'une puissante armée invincible 40

· Une armée ferme dans son idéologie – garde du corps du leader 40

· Une armée invincible 48

· La tournée d'inspection dans l'armée 57
· Le clairon de la politique de Songun – une chorale d'Etat émérite 62
· L'unité entre l'armée et le peuple 67
2) Ouvrir la voie à une grande puissance prospère 72
· L'armée se charge à la fois de la défense de la patrie et de l'édification du socialisme 72
· Les créations de l'esprit de l'armée 77
3) Victoire dans le duel avec les impérialistes 84
· Une victoire dans la confrontation idéologique, politique et diplomatique 84
· Une victoire dans l'affrontement militaire 93

1. LA THEORIE DE LA POLITIQUE DE SONGUN

1) L'établissement parfait de la politique de Kim Jong Il 2
2) Le Songun – principale politique de Kim Jong Il 9
3) Le Songun – parfaite politique socialiste représentant notre temps 13
4) Politique de Songun – arme sans prix de la victoire..... 22
5) Politique de Songun et XXI^{e} siècle.... 32

1) L'ETABLISSEMENT PARFAIT DE LA POLITIQUE DE KIM JONG IL

Si la politique de Songun est définie comme une théorie politique Juche, une politique Juche, c'est qu'elle est fondée d'un bout à l'autre sur les idées du Juche qui reflètent les exigences des masses populaires et leur aspiration à vivre en toute indépendance. Sa vérité est nettement prouvée par la réalité de la Corée du Nord où la valeur du socialisme, la dignité du peuple et la puissance du pays se manifestent au maximum.

L'ébranlement des forces armées, quand le socialisme craquait dans les pays d'Europe de l'Est, a fait particulièrement remarquer l'importance des affaires militaires dans l'accomplissement de l'œuvre socialiste.

Le renforcement du potentiel militaire doit être mené en priorité, étant donné que le socialisme naît au cours de la lutte contre le capitalisme et qu'il doit progresser, brisant les offensives contre-révolutionnaires successives des réactionnaires de tout poil.

Marx et Engels, eux aussi, ont insisté sur la nécessité de préparer la violence révolutionnaire afin de faire naître un régime socialiste ; ils ont dit que cette violence serait représentée par une armée constituée d'ouvriers, de paysans et d'autres éléments des masses laborieuses.

L'ancienne doctrine révolutionnaire de la classe ouvrière a constamment souligné que le prolétariat ne déposerait jamais les armes jusqu'au moment où les forces impérialistes réactionnaires seraient désarmées, jusqu'au moment de leur ruine. Cette assertion avait une certaine importance, car elle accentuait la nécessité d'avoir

une armée au service de la classe ouvrière et l'importance de son rôle.

La politique de Songun de Kim Jong Il est une application, en conformité avec la réalité actuelle, de l'idée de Kim Il Sung de faire grand cas de l'armée.

C'est Kim Jong Il qui l'a établie sur tous les plans au milieu des années 1990 après une analyse des changements intervenus entre les forces progressistes et les forces réactionnaires à l'échelle mondiale, avec la fin de la guerre froide et le début de la détente.

L'établissement parfait, au milieu des années 1990, de cette politique, d'ailleurs commencée à la fin des années 1960, ne peut être expliqué sans parler des rudes épreuves qu'a eues à surmonter la Corée du Nord au cours de l'édification du socialisme.

Après juillet 1994, l'attention mondiale était concentrée sur ce pays, et particulièrement sur Kim Jong Il. Car, au moment où l'on demandait plus que jamais un talent de dirigeant politique extraordinaire dans la lutte pour le destin du pays et pour la poursuite et l'achèvement de l'œuvre socialiste, le Président Kim Il Sung, fondateur de la Corée du Nord socialiste, est décédé, et tout le fardeau qu'il portait est passé en l'état à Kim Jong Il.

Naturellement, dans l'histoire de la politique socialiste aussi, il y a des successions au pouvoir. Kim Jong Il, quant à lui, dirige déjà depuis plus de 30 ans l'ensemble du Parti, de l'Etat et assure la continuité de la révolution, mais, malgré ces fonctions importantes, il devait, au moment le plus difficile, assumer la tâche historique de répondre du sort du pays et de la nation.

L'opinion publique mondiale portait un vif intérêt à ce point essentiel : du moment que, suite à la chute de la sphère socialiste en Europe de l'Est, la Corée du Nord doit affronter seule les forces impérialistes coalisées, les Etats-Unis en tête, comment Kim Jong Il va-t-il surmonter cette crise inouïe ?

Les politiciens de la Corée du Sud, comme ceux des Etats-Unis et d'autres pays occidentaux, disaient que la Corée du Nord,

incapable de sortir des difficultés multiples, n'aurait pas d'autre choix que de changer de ligne ou de politique, et ils s'y attendaient visiblement.

Avec la fin de la guerre froide, les Etats-Unis portaient une attention particulière à la Corée du Nord dans leur stratégie d'hégémonie mondiale. Et pour cause.

Au départ de cette stratégie, les Etats-Unis avaient désigné la péninsule coréenne comme un point stratégique pour la sûreté de l'Etat, car elle voisine avec le Japon et est proche de grands pays comme la Russie et la Chine, formant un « pont » vers le continent. Du fait de sa position géopolitique spéciale, les Etats-Unis y portaient un intérêt des plus importants. Depuis un demi-siècle, tout ce poids pesait sur la moitié sud de la péninsule. Or, la Corée du Sud, n'étant pas directement liée au continent, ressemblait à une île comme le Japon.

Comme les Etats-Unis ont établi des relations de partenariat avec la Russie à la suite de la dislocation de l'URSS au début des années 1990, et qu'ils avaient déjà établi dans les années 1970 les relations diplomatiques avec la Chine, mettre pied en Corée du Nord plutôt qu'en Corée du Sud allait être avantageux pour eux du point de vue de l'ensemble de leur stratégie.

Estimant que la situation intervenue à leur avantage dès le début des années 1990 favoriserait la réalisation de leur visée, les Etats-Unis, tout en guettant une occasion, ont resserré de plus en plus l'isolement politique et le blocus économique et renforcé leurs tentatives d'écrasement militaire contre la Corée du Nord qui portait toujours haut le drapeau rouge du socialisme.

Ainsi la rumeur sur le « changement de ligne » et sur le « changement de politique » en Corée du Nord répandue par l'Occident était-elle fondée sur un jugement erroné : face à une passe difficile, elle finirait par baisser le drapeau rouge du socialisme Juche. La situation était vraiment critique.

Or, Kim Jong Il dément totalement la rumeur. Il présenta sa

vision politique : «**N'espérez aucun changement de moi – La défense du socialisme mène à la victoire, et son abandon, à la ruine**.»

C'était l'expression de sa foi et de sa volonté de fer de sauvegarder et de parachever le socialisme Juche, quelque grave que soit la situation intervenue.

Sur quoi et sur qui comptait-il pour avancer cette vision politique? Il comptait sur les forces militaires qu'il avait formées et consolidées depuis des dizaines d'années. On pouvait trouver la réponse à cette question de la politique internationale dans l'inspection qu'il avait donnée, au matin du 1er janvier 1995, le premier jour de l'An depuis le décès du Président Kim Il Sung, à une unité de l'Armée populaire. C'était une visite historique démontrant sa volonté et sa décision politique de compter et de s'appuyer sur l'armée pour sortir d'une passe difficile ; volonté et décision confirmées par ce qu'il a dit par la suite.

Défendre notre socialisme et accomplir jusqu'au bout l'œuvre révolutionnaire Juche par la force des armes, déclarait-il un jour, c'est justement dans la foi et la volonté immuables de notre Parti. Moi, après le décès du Président, j'ai pensé beaucoup au croisement de chemins de Mangyongdae. De retour dans la patrie, après avoir abattu l'impérialisme japonais, le Président s'est rendu d'abord à l'aciérie de Kangson voir les ouvriers avant d'aller à Mangyongdae où l'attendaient ses grands-parents. Au lendemain de la libération du pays, on n'avait ni parti, ni Etat, ni armée régulière, mais la situation actuelle n'est plus la même. On n'avait alors que la classe ouvrière sur qui compter dans la construction d'une patrie nouvelle. Maintenant, il n'en est pas ainsi. Si nous voulons sauvegarder les acquis de notre révolution contre les machinations obstinées des impérialistes et autres réactionnaires visant à nous isoler et à nous écraser, il faut renforcer décisivement notre Armée populaire.

Ses tournées d'inspection fréquentes dans les unités de l'armée sont à l'origine de l'esprit révolutionnaire militaire qui garantit la

sauvegarde et le progrès du socialisme Juche. A propos de ce processus politique, Kim Jong Il a déclaré: **«Notre direction est fondée sur le Songun, et notre politique l'est aussi. »**

Ainsi, à l'époque, en Corée du Nord, le Songun s'est-il logiquement établi en principale politique socialiste.

L'établissement parfait de cette politique est inséparablement lié à la situation mondiale intervenue au milieu des années 1990.

A l'époque, à l'échelle mondiale, la sphère socialiste en déclin s'effondrait et les forces impérialistes, dominatrices, prenaient le dessus. Avec la fin de la guerre froide, les Etats-Unis préconisaient plus que jamais leur stratégie de *Pax americana*, et en même temps les autres puissances impérialistes se montraient indescriptiblement enragées. En un mot, la situation était tellement critique qu'il était question de savoir si le drapeau du socialisme serait baissé pour toujours et si le vœu et l'aspiration de l'humanité au progrès, à la justice et à la paix seraient abandonnés pour toujours.

Pour y faire face, Kim Jong Il a formé une force capable d'arrêter la folie des forces réactionnaires. Sa stratégie politique consistait à considérer les affaires militaires comme les premières tâches de l'Etat, à rendre l'armée invincible et à compter sur elle pour déjouer les tentatives d'agression des forces impérialistes, dominatrices, tentatives fondées sur le diktat et l'hégémonie et faire progresser le socialisme.

A l'époque de l'inauguration de l'œuvre révolutionnaire Juche, le Président Kim Il Sung avait commencé par fonder l'Armée révolutionnaire populaire coréenne qu'il a renforcée pour libérer la Corée. Ensuite, après la Libération, il a commencé par l'ériger en forces armées régulières, avant de réaliser l'édification nationale.

Aussi Kim Jong Il a-t-il défini l'histoire de la lutte révolutionnaire du Président Kim Il Sung comme celle de la direction de la révolution fondée sur le Songun : fonder d'abord une armée et compter sur elle pour conduire la révolution et le développement du pays vers la victoire.

La politique de Songun est la poursuite et le développement de cette tradition si on la considère dans son rapport avec la direction de la révolution fondée sur le Songun par le Président.

S'il a choisi de poursuivre fermement l'histoire de la direction fondée sur l'idée de faire grand cas des affaires militaires, inaugurée par le Président, c'est que Kim Jong Il, lui qui, avec le Président, s'était occupé de l'œuvre d'édification de l'armée dès les années 1960 et avait mené de front le développement de l'Armée populaire de Corée, a jugé que, dans la complexité de la situation des années 1990, cette poursuite était l'unique moyen de défendre, de développer et d'achever le socialisme Juche.

Cette politique de Songun de Kim Jong Il est garantie par le système politique de l'Etat mis en place en Corée du Nord. La première session de la X^{e} législature de l'Assemblée populaire suprême, tenue en septembre 1998, a amendé la Constitution pour mettre un nouveau système politique d'Etat privilégiant les affaires militaires : elle a rehaussé la position et les fonctions du Comité de la défense nationale et de son président. Auparavant, ce comité venait après l'Assemblée populaire suprême, le Comité permanent de cette assemblée en vacance et le Comité populaire central. Mais la Constitution amendée le place juste après l'APS quant à sa position légale, à sa structure, à ses devoirs et à ses droits, mais avant le Présidium de l'APS, le Cabinet des ministres, les organes du pouvoir local, les institutions judiciaires et le Parquet.

La charge du président du Comité de la défense nationale consiste à contrôler l'ensemble des forces politiques, militaires et économiques du pays, à défendre le système d'Etat de la patrie socialiste et le sort du peuple, à organiser et à diriger le renforcement de la capacité de défense nationale et de l'ensemble du potentiel du pays ; c'est la fonction suprême de l'Etat, fonction sacrée symbolisant et représentant l'honneur de la patrie et la dignité nationale.

Ce n'est pas l'appareil d'Etat lui-même qui a été militairement

systématisé, mais ses attributions ont été déterminées de façon à donner la priorité aux affaires militaires et à rehausser au plus haut point la position et le rôle du domaine militaire.

La politique de Songun de Kim Jong Il, soutenue légalement et institutionnellement par un tel système, se montre solide et efficace en pratique.

2) LE SONGUN – PRINCIPALE POLITIQUE DE KIM JONG IL

Pour tous les dirigeants politiques, le choix d'un bon mode de gouvernement décide d'une issue heureuse de la mission historique qui leur incombe.

Cela est d'autant plus vrai pour la Corée du Nord qui se trouve dans un état de sérieuse confrontation politico-militaire permanente avec les Etats-Unis.

Pour la Corée du Nord, qui se trouve aujourd'hui face à une situation historique, le plus important et l'essentiel sont de sauvegarder, de consolider et de développer le socialisme coréen.

La politique de Songun consiste essentiellement à résoudre tous les problèmes posés par la révolution et le développement du pays selon le principe de primauté des affaires militaires et à pousser l'ensemble de l'œuvre socialiste en prenant l'armée comme pilier de la révolution. La primauté des affaires militaires signifie qu'on les considère comme les premières affaires de l'Etat et qu'on consacre les premiers efforts au renforcement des forces militaires. En d'autres termes, élaborer la ligne et la politique en mettant les affaires militaires au premier plan, faire de l'armée l'élite de l'élite avant d'autres groupes de la société et orienter les efforts avant tout vers l'accroissement de la capacité de défense nationale.

Du point de vue des rapports de forces révolutionnaires, le Songun est une politique originale, car elle présente l'armée révolutionnaire comme la force principale, le pilier, l'élément essentiel de l'œuvre socialiste, et la considère ainsi que le peuple comme les deux éléments de la révolution, comme sa base socio-

politique. Plus l'œuvre socialiste progresse, plus il faut renforcer sa force motrice, sinon elle rencontrera certains problèmes.

Intérieurement, le progrès de l'œuvre socialiste entraîne un accroissement rapide du nombre des ouvriers occupés au travail technique et de celui des intellectuels même dans la société socialiste, aussi faut-il, en conformité avec de tels changements, renforcer la base de masse, et notamment former les intellectuels à l'esprit révolutionnaire. Extérieurement, plus l'œuvre socialiste progresse, plus les forces impérialistes dominatrices s'acharnent à entraver son progrès et à renverser le socialisme, aussi faut-il, pour y faire face, renforcer sa force motrice, en le considérant comme un des principes dont dépend la sauvegarde du socialisme.

Kim Jong Il a interprété sa politique de Songun du point de vue de la force motrice.

« A l'heure actuelle, nous disons que le fusil est au-dessus du marteau et de la faucille. C'est une expression symbolique de l'idée originale de notre Parti de faire grand cas des affaires militaires, de notre ligne politique de Songun. »

Quant aux relations entre la politique et l'armée, la politique de Songun exige qu'on place la dernière au centre de la première.

Savoir comment définir ces rapports et comment la politique règle les affaires militaires est la clef du problème dont dépend le sort d'un pays et d'une nation, plutôt qu'un problème du mode de gouvernement d'un dirigeant politique.

Aussi est-il illogique que la politique délaisse, dépolitise et désidéologise l'armée.

La politique de Songun exige qu'on rehausse la position de l'armée jusqu'à celle de premier pilier, de principale force de la révolution, mais, pour cela, il ne suffit pas d'une prise de décision ou de mesures techniques telles que l'ordre d'un dirigeant politique et la législation.

La capacité de gestion de crise du commandant suprême de l'armée manifestée dans la lutte pour la sauvegarde du droit du pays

et des masses à l'indépendance, les exploits qu'il a accomplis dans l'œuvre d'édification de l'armée qu'il dirige depuis longtemps, le prestige absolu qu'il a en acquis et son habileté à commander les militaires, autant de facteurs importants qui contribuent au renforcement de l'armée et au rehaussement de son rôle.

En Corée du Nord, le problème de l'autorité, de la position et du rôle qui reviennent à l'armée a été réglé par Kim Jong Il qui, les dizaines d'années durant où il était à la tête du Parti, de l'Etat et de l'armée, a formé l'Armée populaire en premier pilier, en force principale de la révolution, et compté sur elle pour faire progresser la révolution et développer le pays. A travers ces années historiques, il a réalisé une direction loyale sur l'Armée populaire qui est devenue une force puissante qui n'agit que par les ordres de son Commandant suprême et qui joue un rôle de précurseur.

A ce propos, la *Voice of America* a relaté : « En Corée du Nord, le Dirigeant Kim Jong Il, leader du Parti, a établi son contrôle de l'armée, et celle-ci lui voue un culte comme à Dieu. C'est pourquoi, le socialisme s'y trouve solidement bâti, et son bastion puissant remporte victoire sur victoire. »

Si la politique de Songun érige l'armée en pilier, en force principale de la révolution, cela n'empêche pas toutes les autres forces politiques, la classe ouvrière en premier lieu, d'occuper une position qui leur revient en tant que forces autonomes de l'histoire.

En principe, la position qui revient aux masses populaires en tant que maîtres sous le socialisme est un problème important lié à son sort.

Le placement de l'armée dans une position centrale rehausse encore et garantit sûrement cette position souveraine des masses populaires directement liée au développement social, au sort du socialisme. Car le renforcement de l'armée révolutionnaire permet de préserver la souveraineté du pays et de la nation contre toutes les forces hostiles, assurant ainsi le développement de tous les secteurs de la société et sauvegardant sûrement la position des

masses populaires en tant que maîtres de la société.

La politique de Songun, préconisant des investissements sans réserve de l'Etat pour le renforcement de la capacité de défense nationale, permet d'élever au plus haut point le niveau du matériel de guerre de l'armée.

Si, actuellement, les Etats-Unis, s'appuyant sur leur supériorité en technique militaire moderne, poursuivent sans cesse leur campagne d'isolement et de blocage contre la Corée du Nord, cela s'explique par des agissements réels pour l'affaiblir. La RPDC raffermit cependant solidement sa position de puissance militaire fondée sur une immense capacité de défense nationale ; les Etats-Unis voudraient la soumettre à leur hégémonie en Asie de l'Est.

Dans cette situation, la politique de Songun protège une grande maison qu'est le socialisme, en comptant sur l'armée et sans jamais se laisser ébranler par tout acte antisocialiste des impérialistes.

Ainsi l'établissement parfait de la politique de Songun est-il le fruit de la prévoyance politique profonde de Kim Jong Il, de sa volonté inébranlable, de son courage sans pareil et de sa ferme résolution révolutionnaire de défendre la cause du socialisme en Corée, quels que soient les revers qui surviennent à l'échelle mondiale.

3) LE SONGUN – PARFAITE POLITIQUE SOCIALISTE REPRESENTANT NOTRE TEMPS

UNE POLITIQUE AU SERVICE DU PEUPLE

La politique est une fonction sociale destinée à organiser et à diriger de façon unifiée les activités des hommes conformément aux exigences communes d'une classe ou de la société; aussi son caractère et le degré de son perfectionnement sont-ils déterminés par l'objectif qu'elle vise et la façon dont elle est appliquée.

Une politique n'est populaire que lorsqu'elle est axée sur les masses. Quoiqu'elle soit progressiste et développée, son efficacité dépend de la façon dont elle est appliquée.

Si la Corée du Nord réussit l'édification d'un socialisme axé sur les masses populaires, c'est qu'elle pratique une politique authentiquement socialiste, faisant grand cas de l'homme et servant son bien-être, c'est-à-dire axée sur les masses populaires.

Là, l'armée et le peuple ne représentent pas des forces hostiles l'une à l'autre. Ils sont liés aussi étroitement que les liens du sang, le peuple étant considéré par l'armée comme son parent, et l'armée, par le peuple, comme son enfant.

L'amour du peuple et de la nation est le point de départ de l'existence et des activités de l'Armée populaire et la source de son renforcement.

«Pas plus que le poisson ne peut vivre hors de l'eau, les partisans ne peuvent vivre coupés du peuple», telle est la tradition des rapports entre l'armée et le peuple qu'entretenait l'armée de partisans contre le Japon et à laquelle succède l'Armée populaire.

Une telle logique des relations entre l'armée et le peuple est à l'origine de la mission de l'Armée populaire de défendre la sécurité et le bonheur du peuple et de lui assurer un développement indépendant ainsi que de son amour pour le peuple et de son esprit de sacrifice pour son service dont elle doit faire preuve pour s'en acquitter.

Une des expressions de cet amour et de cet esprit de sacrifice est retrouvable dans le rôle joué par elle lors de l'inondation de 1995.

Dès le début d'août, une pluie torrentielle s'abattit pendant des jours sur la région de Sinuiju. La pluviosité était trois fois supérieure à celle des années précédentes, le niveau du fleuve Amnok était parvenu à 8,05 m., dépassant de beaucoup le record de 1935. Ce fut un déluge.

La mort de centaines, de milliers d'habitants de la zone d'aval était une question de temps.

Dans ces circonstances critiques, le Commandant suprême a donné aux armées de terre, de mer et de l'air de l'Armée populaire l'ordre d'intervenir au secours des sinistrés.

Des hélicoptères, des vedettes et des véhicules blindés amphibies entrèrent en action et sauvèrent tous les sinistrés, y compris plus de dix bébés nés pendant les crues.

Kim Jong Il commandait cette opération sans quitter un seul instant son bureau au siège du Commandement suprême. Après avoir reçu le dernier rapport, il dit que le rapport sur le sauvetage des sinistrés jusqu'aux nouveaux-nés le rassurait. A cette heure-ci, dans d'autres pays, nombre de sinistrés des inondations périssent, poursuivait-il ; mais chez nous l'Armée populaire a sauvé tous les sinistrés. Cela montre nettement au monde entier qu'elle est une armée au service du peuple.

L'amour de l'Armée populaire pour son peuple, son pays et sa nation ainsi que ses activités pratiques se sont ainsi sublimés dans son attachement à son socialisme et dans sa détermination à partager son sort dans toute adversité et de le défendre jusqu'au bout.

Le Songun est une politique populaire. Cela s'exprime dans le soutien absolu dont elle jouit du peuple. A la vue de l'attitude ferme et résolue de l'Armée populaire – «La mission de notre Armée populaire de sauvegarder la sécurité de la patrie et les acquis de la révolution ne se limite pas à repousser les actes d'agression. Maîtriser le feu par le feu, le bâton par le bâton, c'est son tempérament (discours publié le 29 mars 1996 par le premier vice-ministre des Forces armées populaires) – Nous ne voulons pas la guerre, mais ne l'évitons pas. Si la guerre nous est imposée, nous ne manquerons jamais l'occasion (déclaration publiée le 2 décembre 1998 par le porte-parole de l'état-major général de l'Armée populaire) » –, le peuple a compris que la politique de Songun est seule capable de le défendre, ainsi que le socialisme, et d'ouvrir la voie à une grande puissance prospère.

En Corée du Nord, en dépit des difficultés actuelles, l'Armée populaire défend en première ligne la souveraineté et les intérêts du pays et du peuple, et le Parti et le peuple tout entiers lui vouent une confiance, un soutien et une affection qui s'avèrent on ne peut plus profonds dans l'histoire.

La politique de Songun de Kim Jong Il est à l'origine du soutien dont l'Armée populaire jouit auprès du peuple. Que rien ne puisse se faire sans l'Armée populaire, c'est une vérité précieuse que le peuple de Corée du Nord a acquise à travers les rudes épreuves qu'il a dû affronter.

L'armée et le peuple ne faisant qu'un autour de Kim Jong Il en Corée du Nord, sa force politique est sans pareille.

UNE POLITIQUE GARANTISSANT LA SOUVERAINETE

Le degré de développement et de perfection d'une politique se détermine aussi par la façon dont elle défend la souveraineté et la

dignité du pays, de la nation et du peuple autant que par l'affection et la sollicitude qu'elle voue au peuple.

Après la guerre froide, à cause des manœuvres des Etats-Unis visant à transformer la planète en un monde unipolaire sous leur contrôle, nombre de pays et de nations ont dû se laisser prendre au piège de la domination et de l'asservissement.

Au début de 1996, le *New York Times* a publié un article intitulé *le Troisième Empire des Etats-Unis d'Amérique*.

Le journal a indiqué que les actions militaires des Etats-Unis en Bosnie-Herzégovine donnaient l'impression que la région allant du golfe Persique à la péninsule balkanique allait devenir le cœur du «troisième empire des Etats-Unis d'Amérique».

200 ans d'histoire des Etats-Unis montrent que, immédiatement après avoir évincé l'adversaire, ils établissent une sorte de position de « métropole » dans la région qu'ils viennent de mettre dans leur sphère d'influence.

En 1898, ils avaient évincé les Espagnols de Cuba, de Puerto Rico et des Philippines dont ils avaient fait leur «arrière-cour» – ce fut le «premier empire des Etats-Unis d'Amérique»; après la Seconde Guerre mondiale, ils avaient créé l'OTAN en Europe et conclu une suite d'accords de défense bilatéraux en Asie de l'Est; la région devait être leur «deuxième empire».

En un mot, d'après les prétentions dudit article, avec l'éclatement de l'Union soviétique à la suite de la guerre froide, ils sont intervenus directement manu militari en Proche-et Moyen-Orient et dans la région balkanique et ont étendu leur « sphère d'influence » pour former leur « troisième empire ». Mais pourtant, à la suite de la guerre du Golfe et de l'incident de Bosnie-Herzégovine, ils n'ont pas atteint leur objectif de faire du golfe Persique et de la région balkanique leur « troisième empire ».

Aussi ont-ils entrepris l'invasion armée contre l'Iraq et la République fédérale de Yougoslavie, respectivement en 1998 et en 1999.

Quels buts poursuivaient-ils par les raids aériens contre ces pays?

L'un était d'intensifier leur contrôle militaire sur le golfe Persique et la région balkanique, zones riches en ressources importantes et points stratégiques militaires, et de prendre la supériorité stratégique; l'autre, de métamorphoser l'OTAN en gendarmerie internationale aux libertés illimitées, pour mettre à l'essai la «nouvelle stratégie de l'OTAN vers le XXI^{e} siècle», et d'étendre sa sphère d'action, ce en vue d'établir un monde unipolaire par la force et de régner sur la planète.

Au départ, les Etats-Unis voulaient s'accaparer le golfe Persique et la région balkanique à travers la guerre du Golfe et l'incident de Bosnie-Herzégovine, mais ils n'ont pu y parvenir. Aussi n'ont-ils pas hésité à frapper manu militari des pays souverains.

C'est de la même manière qu'ils ont tenté d'écraser la Corée du Nord. Mais leur ambition n'a été qu'une chimère. C'est que la Corée du Nord a repoussé leurs tentatives par d'énergiques mesures d'autodéfense et par une riposte vigoureuse. La politique de Songun avait préparé l'Armée populaire à pouvoir repousser instantanément l'agression de tout ennemi d'où qu'il soit et à sauvegarder la souveraineté du pays.

Aucun pays ne peut se défendre sans forces armées. De ce point de vue, on peut affirmer que le Songun est une politique souveraine, parfaite en son genre, qui permet d'écraser tous les défis des forces impérialistes, dominatrices, et de défendre efficacement la souveraineté nationale.

Ce mode de gouvernement permet également d'édifier le socialisme à sa façon, conformément à la réalité du pays dans l'adversité.

Un Etat souverain et indépendant se doit d'avoir un principe propre dans ses activités politiques et de conduire son pays et son peuple conformément à ses goûts et à ses intérêts.

Kim Jong Il a défini la « manière Juche », « notre manière » comme l'orientation principale à suivre dans l'administration des affaires d'Etat, qu'il a fait mettre en application sur la base de la politique de Songun.

Vivre à « notre manière », cela signifie penser et agir de son propre chef comme l'exigent les idées du Juche et résoudre tous les problèmes par ses propres forces, conformément aux intérêts de sa révolution et de son peuple, c'est-à-dire suivre jusqu'au bout le drapeau des idées du Juche et vivre selon leurs exigences, quel que soit le vent qui souffle, d'où qu'il vienne et de quelque manière que s'y prennent les autres.

En d'autres termes, c'est refuser de danser sur l'air d'autrui, c'est faire passer les idées du Juche avant tout, c'est tout régler conformément aux intérêts de sa révolution et de son peuple et à la réalité du pays, par ses propres forces, sous sa propre responsabilité, sans recourir à autrui.

De ce point de vue, on peut dire que « notre manière » signifie l'autonomie. Si la Corée du Nord a pu surmonter la « Dure marche » et la marche forcée et entrer dans la voie de l'édification d'une grande puissance prospère, c'est à « notre manière » qu'elle a promu la révolution et le développement du pays, en faisant preuve d'esprit de confiance en soi et conformément à sa réalité.

L'Occident, faisant grand tapage de la « rumeur sur l'effondrement de la Corée du Nord en décembre 1995 » et de la « rumeur sur l'effondrement de la Corée du Nord dans la seconde moitié de 1996 », a établi un diagnostic : la chute de la Corée du Nord est une question de temps. C'était en fait un moment historique qui la mettait dans cette alternative : ou bien survivre en tant que peuple souverain, ou bien être réduite en esclavage.

Or, elle scanda ce slogan : « La confiance en soi est la seule survie ! »

Osez faire ce que vous voulez, sanction ou blocus, nous ne nous laisserons jamais réduire en esclavage, tel est le credo de notre

peuple qui vit de ses propres moyens ; la souveraineté nationale n'est pas un don de quiconque ni du ciel ; nous irons de l'avant d'un pas énergique en suivant la voie de l'indépendance pour faire honneur jusqu'au bout à la dignité de notre patrie socialiste qui brille par sa souveraineté. Au XXI[e] siècle, le monde verra la Corée socialiste se transformer en une grande puissance prospère Juche, en une nation puissante en matière d'économie indépendante, telles sont l'opinion et la position de la Corée du Nord.

Cette ligne de conduite révolutionnaire, « notre manière », « la manière Juche », était fermement soutenue par ses puissantes forces d'autodéfense, préparées par la politique de Songun, qui a permis d'adhérer fermement à la ligne révolutionnaire indépendante Juche, sans céder à la menace, au chantage et aux mesures de pacification de toutes forces extérieures.

UNE POLITIQUE DEFENDANT LA PAIX

La paix est un besoin naturel de l'homme, le souhait et le vœu universels de l'humanité. Tous les êtres humains désirent ardemment vivre dans un monde paisible et sans guerre.

Une politique qui reflète cette aspiration et défend la paix est progressiste ; celle qui y est contraire, réactionnaire. Bref, le caractère progressiste et la maturité d'une politique se déterminent selon qu'elle évite ou non la guerre, qu'elle assure ou non la paix.

A l'heure actuelle où, à l'échelle mondiale, les forces impérialistes dominatrices usent plus que jamais de la tyrannie ; conjurer la guerre et sauvegarder la paix ont émergé comme une tâche prioritaire pour tous les pays.

Il est à noter surtout que la péninsule coréenne se trouve actuellement au bord de la guerre.

La Corée du Nord, pratiquant la politique de Songun en conformité avec la situation intervenue, s'acquitte admirablement

de sa tâche sublime assignée par l'époque : défendre la paix dans la péninsule coréenne.

Le meilleur moyen de conjurer la guerre est d'édifier des forces armées assez puissantes pour la dissuader. Seule une puissante riposte militaire aux tentatives des forces d'agression et de guerre mène à la paix.

Un jour, en septembre 1582, à l'époque de la dynastie des Ri, le ministre Ri I a signalé au roi la nécessité d'entraîner une centaine de milliers d'hommes pour faire face à une éventuelle invasion japonaise dans dix ans. Le souverain ricanait: «Former une armée à une époque aussi paisible? C'est futile!» Mais dix ans plus tard, en 1592, les Japonais déferlèrent sur le pays au nombre de 200 000, occupèrent en moins d'un mois la capitale Séoul et toutes les provinces. Ils massacrèrent des Coréens et leur coupèrent le nez et les oreilles pour les rapporter en tribut au meneur de l'invasion. Ce génocide horrible aurait été évité si l'on avait entraîné une centaine de milliers d'hommes. Le roi s'en voulut, mais c'était trop tard.

Cet exemple donne une leçon sérieuse: il faut renforcer les forces militaires si l'on veut défendre le pays et la paix.

La complexité de la situation actuelle où se pratique une politique autoritaire hégémoniste qui n'hésite pas à lancer sans discrimination des raids aériens contre des Etats souverains, au mépris de l'ONU et en imposant des conditions égoïstes illicites, prouve la prévoyance d'une politique qui fait grand cas des affaires militaires et notamment du renforcement des forces militaires.

Il est de notoriété publique que, ces dernières années, des liens de sympathie avec la politique de Songun pratiquée en Corée du Nord s'étendent rapidement dans toutes les couches sociales de la population sud-coréenne, autant que sur le plan international.

La politique de Songun garantit la marche victorieuse de l'œuvre socialiste en Corée du Nord.

La réalité de la Corée du Nord démontre que la politique

socialiste ne peut être la plus efficace que quand elle fait grand cas des affaires militaires.

Affaiblir les forces militaires sous prétexte de la détente, c'est offrir à l'ennemi une opportunité d'agression et de déclaration de guerre.

L'histoire des guerres mondiales montre que les Japonais avaient lancé une offensive sans précédent pour la paix à l'endroit des Etats-Unis avant son attaque contre Pearl Harbor en décembre 1941, que, avant son invasion contre l'Union soviétique en juin 1941, Hitler avait fait assaut de relations amicales, voire courtoises et que tous les jours J et toutes les heures H ont été choisis parmi les moments de détente ou de relâchement. Il en est de même pour la guerre de Corée déclenchée le 25 juin 1950.

Tout cela prouve clairement que le Songun est la politique la plus révolutionnaire qui assure la paix et une marche victorieuse du socialisme.

4) POLITIQUE DE SONGUN – ARME SANS PRIX DE LA VICTOIRE

UNE ARME INFAILLIBLE DEFENDANT LE SOCIALISME

Paul, auteur de la politique nord-coréenne des Etats-Unis, a dit un jour: «Vu la situation actuelle où se trouve la Corée du Nord, le socialisme aurait dû cesser d'exister dans la péninsule coréenne. Cependant, le socialisme à la coréenne, dont parlent les Nord-Coréens, existe toujours et lance un défi puissant aux Etats-Unis et au monde occidental. Ces dernières années, les milieux politiques américains estiment que l'existence d'une puissante Corée du Nord, sujet principal de leur débat, est redevable à la présence du Commandant suprême Kim Jong Il. Cette estimation coïncide avec l'opinion de nos stratèges. Ce n'est pas un hasard.»

Il est tout à fait juste de trouver la raison de cette existence de la Corée du Nord dans le leadership de Kim Jong Il.

Les Etats-Unis ayant échoué dans leur tentative d'écraser ce pays par la force, au moyen d'un «soupçon nucléaire», d'une «crise de missiles» et de 1'«inspection sur les sites nucléaires souterrains», se sont mis, vers la fin des années 1990, à pratiquer une stratégie politique d'apaisement visant à l'affaiblir sur le plan militaire et à le miner de l'intérieur. Dans ce contexte, à la fin mai 1999, Perry, envoyé spécial du président des Etats-Unis, s'est rendu à Pyongyang. On a su que sa visite visait des tractations politiques pour préparer les bases nécessaires afin de mettre au point la stratégie nord-coréenne des Etats-Unis dans l'après-guerre froide, en vue de placer la Corée du Nord dans l'orbite est-asiatique selon leur

stratégie d'hégémonie mondiale. Au moment de la visite de Perry en Corée du Nord, les Etats-Unis ont multiplié au maximum le nombre de sorties de bombardiers contre Belgrade, capitale de la Yougoslavie, et contre la Serbie. C'était une sorte d'avertissement à l'adresse de la Corée du Nord qu'elle serait bombardée comme l'était la Fédération de Yougoslavie si elle n'acceptait pas leurs revendications. Le monde, retenant son souffle, suivait de près l'évolution de la situation, quand une nouvelle bouleversante a été annoncée: Kim Jong Il avait visité la 4e division d'infanterie Kim Chaek de Séoul, lauréate du titre *Kunwi* (garde). C'était une information sans précédent. Jusque-là, le nom officiel de l'unité qu'il avait visitée n'a pas été rendu public. Les médias et les milieux militaires du monde s'intéressèrent à la carrière de cette unité. C'était une division renommée au temps de la guerre de Corée (1950-1953) pour sa capacité de combat dans plusieurs batailles, dont celles de libération de Séoul et de Taejon. Cette unité de fer a anéanti la 24e division américaine sous les ordres de Dean.

Les médias et les milieux militaires du monde ont admis que sa visite à une telle unité au moment de l'arrivée à Pyongyang de l'envoyé spécial du président des Etats-Unis et la révélation de son nom officiel étaient une nouvelle déclaration solennelle qu'il n'y aurait ni le moindre compromis ni le moindre pardon pour les Etats-Unis.

Ce n'est que quelques mois après l'ajournement de la mise au point de leur politique nord-coréenne, après la visite de Perry en Corée du Nord, que les Etats-Unis ont publié un rapport basé sur la déclaration commune RPDC-USA de Berlin et sur l'accord de New York. Et, en vue d'y opposer un refus, le parti républicain a présenté un autre rapport.

A propos de la publication de son rapport sur la politique nord-coréenne des Etats-Unis, le coordinateur Perry a été interviewé par PBS (Public Broadcasting Service). Voici une question et une réponse :

Question : « Vous avez dit qu'il ne faut pas supposer que la Corée du Nord s'écroulera sous des pressions. Sur quoi fondez-vous votre affirmation ? »

Réponse : « Les observateurs estiment que la Corée du Nord ne tardera pas à s'effondrer à cause de l'aggravation de sa situation économique, c'est-à-dire qu'il ne faut pas négocier avec elle, mais attendre sa chute. Je vois qu'il ne faut pas supposer de telles circonstances sur lesquelles compter. La Corée du Nord est un régime avec un grand pouvoir de contrôle. Ce n'est pas pour autant dire laisser tel quel ce régime, mais pour dire qu'elle est très puissamment contrôlée. Aussi pensé-je que c'est une estimation imprudente que de supposer que la Corée du Nord s'effondrera bientôt. Il faut traiter avec le gouvernement de Corée du Nord tel qu'il est, et non pas tel que nous le voudrions. »

Clinton, dans son message en janvier 2000, a préconisé l'accroissement des dépenses militaires pour que l'armée américaine soit maintenue « la mieux entraînée et la mieux équipée du monde», alors que Cohen, ex-secrétaire d'Etat à la Défense américain, prétendait en faire l'«armée la mieux préparée, la mieux équipée et la plus apte à intervenir où que ce soit au monde». Ainsi les Etats-Unis profitaient-ils de la fin de la guerre froide pour mettre en œuvre toute leur énergie dans la réalisation de leur stratégie d'hégémonie mondiale.

L'ambition d'hégémonie mondiale des Etats-Unis se manifeste dans les tentatives qu'ils révèlent sans crainte d'imposer la loi dans le monde en usant de diktat et de tyrannie au mépris de la Charte de l'ONU et du droit international actuel.

Exemple : Helms, ex-président de la commission des affaires étrangères du Sénat américain, à une session du Conseil de sécurité de l'ONU, a déclaré : « L'ONU doit être réorganisée en conformité avec la volonté des Etats-Unis pour devenir un instrument diplomatique efficace à leur service – Les Etats-Unis et leurs lois, étant au-dessus du droit international, n'ont pas besoin d'un

mandat de l'ONU pour agir sur d'autres pays, et l'ONU n'a pas le droit d'exprimer ses opinions sur leur politique. » Il était allé jusqu'à menacer l'ONU de la quitter si elle impose son autorité aux Etats-Unis.

L'opinion mondiale, frappée de stupeur, l'accusait : « Les Etats-Unis veulent faire retourner le monde vers la société esclavagiste pour en devenir les maîtres. »

La situation est telle que, s'il devient criblé sans raison au grand jour à coup de missiles, un pays faible ne sait où aller s'en plaindre et doit devenir esclave ou mourir.

Seule la politique de Songun a opposé la force à la force et répondu à un emploi de forces armées par un châtiment impitoyable.

Après le lancement du premier satellite artificiel par la Corée du Nord le 31 août 1998, les relations entre elle et les Etats-Unis se sont détériorées à l'extrême. Clinton s'est rendu en Corée du Sud faire une revue des préparatifs de mobilisation des troupes américaines et de l'état de sortie d'urgence des avions US – chose sans précédent –, et, remettant le « problème nucléaire » sur le tapis, il a déclaré que « les Etats-Unis se trouvaient déterminés à tout faire pour défendre leur peuple et les pays amis et qu'ils en étaient bien capables », tandis que les conservateurs américains faisaient grand tapage autour d'une « rupture de l'accord-cadre USA-RPDC » et d'« une riposte résolue ». Les autorités militaires des Etats-Unis ont fait médiatiser qu'« un nouveau plan de guerre était en train d'être achevé prévoyant l'invasion de la Corée du Nord par les Etats-Unis », et, en même temps, ils ont fait publier par la presse le « plan opérationnel 5027 », prétendu plan de deuxième guerre d'agression contre la Corée du Nord, pour se venger de la honte de la défaite que les Etats-Unis avaient essuyée pendant la guerre de 1950-1953.

Or, la réponse de la Corée du Nord fut résolue et impitoyable.

Une déclaration du porte-parole de l'état-major général de

l'Armée populaire de Corée fut publiée le 2 décembre 1998, annonçant entre autres: «Quant aux "coups" comme "frappes chirurgicales" ou "tirer les premiers", le droit du choix n'est pas seulement aux Etats-Unis. Les modes de frappe ne sont pas non plus le monopole des Etats-Unis. La RPDC ne veut pas la guerre, mais elle ne l'évitera pas non plus; et si on la lui impose, elle ne manquera jamais l'occasion.» Voilà l'affirmation d'une position endurcie.

Qui porte atteinte à la souveraineté nationale sera puni sans merci, voilà le principe et la méthode de la sauvegarde du socialisme choisis par la politique de Songun.

Ayant assisté à la célébration de masse du 50e anniversaire de la fondation de la RPDC en septembre 1998 sur la place Kim Il Sung, à Pyongyang, Mike Chinoy, correspondant de la chaîne de télévision *CNN*, a dit: «Le régime politique, tel qu'on voit ici, sous lequel le guide et les masses populaires sont unis en un seul bloc, est sans pareil au monde. C'est là la puissance de la Corée du Nord. Actuellement, tous les Nord-Coréens, hommes et femmes, enfants et vieillards, sont prêts à se sacrifier s'il s'agit de la sécurité du Dirigeant Kim Jong Il. C'est à cause de cela que l'Occident a peur de ce pays et n'ose pas le défier, malgré les armes nucléaires qu'il possède.»

UNE ARME SANS PRIX DE LA CREATION, SOUTENANT L'EDIFICATION D'UNE GRANDE PUISSANCE PROSPERE

La politique de Songun considère l'Armée populaire à la fois comme la défenseuse de la patrie et la créatrice du bonheur du peuple.

Le rôle que l'Armée populaire joue en Corée du Nord se fait remarquer particulièrement dans l'œuvre d'édification d'une grande puissance prospère.

Elle en est, dans cette entreprise, le pilier et y occupe une place d'avant-garde.

Présentant son dessein d'édification d'une grande puissance prospère – on pourrait dire qu'il s'agit de la proposition de sa vision politique pour le XXI^{e} siècle –, Kim Jong Il a précisé: «**Construire au plus tôt une grande puissance socialiste prospère sur le territoire de notre pays, de notre patrie de sorte que tout ennemi n'ose l'attaquer et que le peuple vive heureux sans avoir à se soucier de rien, voilà mon plan, ma détermination. »**

Dans la seconde moitié des années 1990, la Corée du Nord a dû faire face aux pires difficultés et aux pires épreuves. Dans ces jours de dures épreuves, il arrivait au peuple nord-coréen de se trouver face à son destin auquel les autres peuples se seraient laissés aller des dizaines, des centaines de fois.

La revue *Min*, dans son numéro de janvier 2000, a posé cette question : « Qu'est-ce qui a permis de surmonter les difficultés au cours de la "Dure marche", quelles étaient les épreuves des plus rudes ? » Elle en a trouvé la réponse dans la direction de la révolution fondée sur le Songun par Kim Jong Il, dans sa politique de Songun.

C'est grâce à cette politique que la Corée du Nord en est arrivée à proposer un objectif plein d'optimisme qui est l'édification d'une grande puissance prospère.

Le lancement du satellite artificiel «Kwangmyongsong-1», le 31 août 1998, a été le feu vert pour cette œuvre d'édification.

Alors, comment la politique de Songun assure-t-elle l'édification d'une grande puissance prospère ? C'est une tâche immense et difficile parce qu'elle doit être réalisée à une époque des plus pénibles. L'accomplir en mettant pleinement en œuvre la force de l'armée et des masses qui en sont responsables, sans recourir à l'aide d'autrui ni à un quelconque potentiel, tels sont le dessein et l'intention de Kim Jong Il.

Kim Jong Il souligne que l'Armée populaire, défenseuse de la patrie et créatrice du bonheur du peuple, doit naturellement être l'avant-garde dans l'édification du socialisme, et il l'envoie dans les secteurs principaux de l'édification du socialisme faire une percée dans la construction d'une grande puissance prospère.

Soutenant son dessein et sa volonté, l'armée a répondu par le mot d'ordre: «Prenons tout à notre charge, et la défense de la patrie et l'édification du socialisme!», et, faisant preuve d'un esprit révolutionnaire, elle fait des percées sur le front principal, dans les domaines des plus difficiles de l'édification d'une grande puissance prospère. Ainsi ont été remembrées toutes les terres agricoles du pays, dont celles des provinces du Kangwon et du Phyong-an du Nord pour être adaptées au principe du socialisme – de grands travaux de transformation de la nature pour la postérité, visant à convertir toutes les terres agricoles en champs et rizières rectangulaires dignes du socialisme –, et les sites pittoresques du pays, comme les monts Kuwol, Chilbo et Jongbang, ont été transformés en lieux de villégiature où s'épanouit la vie socialiste du peuple.

A l'issue de ces travaux de remembrement, dans la province du Kangwon, la longueur totale des diguettes rizicoles s'est réduite de 12 000 km à 5 600 km, et plus de 233 800 parcelles ont été transformées en plus de 65 500 champs et rizières. Les chemins en zigzag entre champs ou entre rizières ont été rectifiés, et on a obtenu plus de 1 760 ha de nouvelles terres cultivées.

Par la suite, des travaux de remembrement ont été entrepris dans la province du Phyong-an du Nord pour se terminer en moins de cinq mois. Plus de 50 000 ha de terres cultivées ont été quadrillés. Les plaines sur le littoral ouest, allant de celles Unjon longues de 40 km et Pakchon à celle Ryongchon, ainsi que les champs rizicoles des régions de moyenne et haute altitudes, allant de celles Kwanha de Nyongbyon et Handre de Thaechon à celle Hungnam d'Uiju, ont fait peau neuve. Beaucoup de

nouvelles terres cultivables ont été obtenues.

De plus, l'Armée populaire excellait à réaménager les cours d'eau et les routes endommagés par des fléaux naturels successifs : il y avait partout des ponts et des routes coupés lors des crues. Elle les a refaits de façon qu'ils résistent à tout déluge en prévision de la postérité. Les digues des réservoirs et des cours d'eau atteints lors des crues ont été reconstruites. Les plus difficiles de ces travaux comme la consolidation de la route touristique Pyongyang–Wonsan ont été accomplis par l'armée au plus haut niveau.

Tous les domaines de l'économie nationale sont relancés, et l'on s'efforce de remédier par ses propres forces à la pénurie de vivres, ce qui fut l'un des problèmes les plus difficiles à résoudre à l'époque de la « Dure marche ».

Pour y parvenir, Kim Jong Il a proposé la généralisation de la culture de la pomme de terre, action qu'il dirige lui-même.

L'arrondissement de Taehongdan, dans la province du Ryanggang, a été désigné comme modèle à aménager pour cette culture, et un excellent contingent y a été envoyé.

Kim Jong Il y accorda un intérêt particulier. A maintes reprises, notamment en octobre 1998, en août 1999 et en mars 2000, il l'a visité pour examiner l'état de cette culture et trouver une solution aux problèmes en suspens, notamment celui du matériel de transport.

Il a eu un entretien avec les démobilisés de l'armée lesquels se chargeaient des tâches importantes dans la culture de la pomme de terre ; il les a encouragés dans leur effort, les qualifiant de fervents patriotes, de véritables révolutionnaires parce qu'ils se dévouaient aujourd'hui au front de l'agriculture pour réaliser l'objectif du Parti comme ils avaient accompli hier des exploits pour la défense du pays. Et il les a appréciés, les qualifiant de militants d'avant-garde qui, par leur lutte et leurs efforts inlassables, avaient transformé Taehongdan en un lieu où il fait bon vivre. Il a ajouté que les générations futures n'oublieraient jamais la peine des

démobilisés qui avaient consacré leur jeunesse au bien de leur patrie et au bonheur de leur peuple, pour s'en souvenir avec fierté même dans un lointain avenir. Un jour, il a visité de nouvelles maisons d'habitation de démobilisés et s'est intéressé aux détails, demandant s'ils n'avaient pas de difficultés pour leur nouveau ménage, et si leurs parents étaient venus les voir. Fort encouragés, les démobilisés ont fait, en réponse, pleinement preuve d'esprit révolutionnaire militaire comme ils l'avaient fait à l'époque de leur service dans l'armée.

La Corée du Nord édifie une grande puissance prospère fondée sur la confiance en soi.

L'Armée populaire fait hautement preuve de cet esprit aussi bien pour aménager son propre ménage que pour résoudre les problèmes posés par l'édification d'une grande puissance prospère.

Sous le mot d'ordre «La confiance en soi est la seule survie», elle construit un peu partout des usines de transformation alimentaire, des centres d'élevage, des établissements ou bassins piscicoles, des centrales électriques, tous modernisés et qui produisent déjà un effet et ont un impact sur toute la société.

Imprégnée de la vision de l'avenir de Kim Jong Il – vivre dans l'avenir plutôt que dans le présent –, l'armée encourage des cercles artistiques de compagnie et des groupes de motivation artistique d'unité de sorte que retentissent un peu partout les chants guerriers révolutionnaires, les hymnes dédiés au Parti et au Leader, les cantiques à la patrie. Elle a standardisé des casernes et les aménage conformément aux normes de l'esthétique et de l'hygiène, créant ainsi la culture socialiste fondée sur son esprit et la diffusant non seulement en son sein, mais aussi dans toute la société.

Les forces créatrices de l'Armée populaire se manifestent entièrement aux moments les plus difficiles mais les plus requis. Le projet de grande puissance prospère a été élaboré et se réalise sur la base des capacités, des forces créatrices de l'Armée populaire appelée à préparer le bien-être du peuple.

De ce point de vue, la politique de Songun est, peut-on dire, une arme sans prix de la création qui impulse l'édification d'une grande puissance prospère, cette arme que représente l'Armée populaire capable de tout faire au monde et conduite avec sagesse par Kim Jong Il qui la considère dans toute son importance.

Il est donc hors de doute que la politique de Songun de Kim Jong Il fera aboutir à coup sûr la grandiose stratégie d'édification d'une grande puissance prospère.

5) POLITIQUE DE SONGUN ET XXI[e] SIECLE

UNE POLITIQUE PATRIOTIQUE QUI MENE A LA REUNIFICATION DE LA PATRIE

Au XXI[e] siècle, la nation coréenne a à réaliser la tâche suprême de réunifier le pays. Si elle est entrée dans le nouveau siècle sans avoir pu se soulager de ce lourd fardeau historique ; ce n'est pas parce qu'elle ne désire pas la réunification ; celle-ci est vitale pour elle à cause de son destin, elle est sa seule survie, c'est ce à quoi pensent tous les Coréens.

La réunification de la Corée consiste essentiellement à unifier la nation démembrée, à réaliser l'entente et l'unité nationales et à établir ainsi la souveraineté coréenne sur toute l'étendue du pays.

Comme la réunification consiste à retrouver la souveraineté nationale perdue, l'ingérence et la domination des forces étrangères y sont elles-mêmes un obstacle, aussi doivent-elles être arrêtées.

Les Etats-Unis occupent depuis plus d'un demi-siècle la Corée du Sud, la moitié du territoire coréen, ils y font stationner en permanence leurs troupes de quelque 40 000 hommes, ils y ont déployé toutes sortes d'armements sophistiqués, y compris plus de 1 000 armes nucléaires, cherchant ainsi à en faire leur colonie éternelle.

Les Etats-Unis, au mépris de l'aspiration des Coréens à la réunification, poursuivent durablement leur occupation militaire et leur domination et révèlent crûment leur dessein d'agression contre la Corée du Nord.

Historiquement, ils ont détruit cette aspiration de la nation

coréenne à la réunification et perpétré sans cesse des manœuvres de provocation en vue d'une nouvelle guerre afin d'étendre leur sphère de domination du centre de la Corée aux fleuves Tuman et Amnok qui forment les frontières nord du pays.

Leur présence militaire constitue le nœud de la division et le plus grand obstacle à la réunification. A partir de cette origine de la partition nationale, il serait logique de dire que la politique la plus logique pour la réunification doit être une politique privilégiant les affaires militaires qui puisse y faire face.

La réunification consistant elle-même à retrouver son état initial de nation souveraine, on peut en conclure que seul le Songun, expression suprême de la politique indépendante de la Corée du Nord, est une politique de réunification qui puisse faire face à la domination coloniale américaine en Corée du Sud, à leur présence militaire et à leurs tentatives d'agression contre la Corée du Nord.

La politique de Songun fait échouer les tentatives stratégiques des Etats-Unis de coloniser toute la péninsule coréenne, permettant ainsi de préparer la condition préalable à la réunification qu'est l'ambiance pacifique.

Les Coréens veulent se réunifier en une nation souveraine, tandis que les Etats-Unis tentent de mettre la Corée du Nord comme la Corée du Sud sous leur domination coloniale.

Edifier un Etat coréen complètement souverain et indépendant est justement la réunification au vrai sens du terme, mais en être réduit à être une colonie américaine mène à la ruine du pays.

A l'heure actuelle, empêcher les Américains de tenter leur stratégie d'agression contre la Corée du Nord est à la fois le préalable à l'unité souveraine de la nation coréenne et le meilleur moyen d'entraver sa colonisation complète.

Les Etats-Unis s'affairent à trouver une opportunité au début du XXI^{e} siècle à la faveur de la situation internationale intervenue à la suite de la fin de la guerre froide, comme l'avait fait le Japon à

la veille du XX^{e} siècle pour envahir la péninsule coréenne.

Au début de 1999, Clinton, président américain (à l'époque), a présenté au Congrès le projet d'ajouter 12 milliards de USD au budget militaire pour l'année budgétaire 2000. A ce propos, le conseiller spécial du président a dit que «l'augmentation des dépenses militaires tenait compte de la situation intervenue en Corée du Nord», et les médias du Japon ont relaté que « le gouvernement de Clinton s'est mis à préparer les forces militaires nécessaires pour faire face à un cas d'urgence dans la péninsule coréenne».

Au seuil de l'année 2000, Cohen, secrétaire d'Etat à la Défense américain, s'est rendu au Japon et en Corée du Sud et s'est affairé à établir la position de défense militaire de la région Asie-Pacifique fondée sur l'alliance militaire tripartite américano-nippo-sud-coréenne et à décider une «nouvelle stratégie de sécurité de la région Asie-Pacifique».

Norota, directeur général de l'Agence de défense du Japon, le précédant en Corée du Sud, était allé jusqu'à Panmunjom comploter l'inauguration d'une « ère de la coopération militaire concrétisée » comprenant, entre autres, l'accord sur la mise en place d'un réseau de liaison d'urgence et d'un bureau de liaison entre les « forces d'autodéfense japonaises » et l'armée fantoche sud-coréenne dans le premier semestre de l'année. Cela préparait un traité d'alliance militaire nippo-sud-coréenne.

Le monde a estimé que cette démarche sans précédent montrait qu'une OTAN de modèle asiatique était arrivée à la dernière phase de sa fondation et que son contour se révélait peu à peu.

Etant donné que les Etats-Unis et le Japon ont une alliance militaire comme les Etats-Unis et la Corée du Sud, il suffisait de lier le Japon et la Corée du Sud pour donner naissance à une alliance militaire tripartite qui serait un bloc militaire en bonne et due forme.

L'accord sur une suite de problèmes militaires et la promesse d'inauguration d'une « ère de la coopération militaire concrétisée »

entre le Japon et la Corée du Sud témoignent que s'étaient réellement noués des liens qui n'avaient pu l'être dans le cadre de l'alliance militaire tripartite.

En réalité, l'alliance militaire tripartite américano-nippo-sud-coréenne est déjà en service, avec entre autres la concrétisation du dépôt et de la mise en application du projet d'introduction du *TMD* et la mise à exécution du « plan opérationnel 5027 » prévoyant d'attaquer et d'occuper ensemble le pays adverse.

Si les Etats-Unis s'affairent à mettre en place cette alliance militaire, c'est qu'ils cherchent à faire des préparatifs pour le XXI^{e} siècle, qui serait de la région Asie-Pacifique et, concrètement, à réaliser leur dessein stratégique d'occuper toute la péninsule coréenne pour en faire un point d'appui nécessaire à l'exercice de leur emprise sur cette région.

Si la nation coréenne ne parvient pas à enrayer leurs tentatives, elle risque de devenir apatride et sa détresse sera plus déplorable que le spectacle de sa division.

Si c'est une remarque pertinente que seule la mise au point des forces militaires assez puissantes pour refouler l'agression étrangère permet de conjurer la guerre et de préserver la paix, on peut dire que seules les puissantes forces militaires formées par la politique de Songun en Corée du Nord peuvent jouer un rôle de force de dissuasion, d'atout maître pour contenir la stratégie américaine de domination de la péninsule coréenne au XXI^{e} siècle.

Bref, l'échec de cette stratégie par la politique de Songun est le préalable à l'ambiance pacifique à créer pour mettre fin à la division nationale et pour réunifier le pays.

La politique de Songun constitue le gage essentiel de réalisation de l'œuvre de réunification par les propres forces de la nation.

Que cette œuvre compte sur les puissantes forces militaires ne signifie pas qu'elle doive se réaliser par la force des armes.

Quand on parle de la réunification du pays en la liant aux affaires militaires, en Corée du Sud on sous-entend une réunification par l'agression contre le Nord, mais la politique de Songun a pour but de

prévenir cette tentative de réunification et de réaliser une réunification indépendante et pacifique ; cela signifie que les fusils de l'Armée populaire garantissent la paix préalable à la réunification.

Cette volonté de la politique de Songun – réunification indépendante et pacifique – a été démontrée par la pratique : dans ses ouvrages ***Appliquons à fond les recommandations du camarade Kim Il Sung, grand Leader, en matière de réunification du pays***, publié le 4 août 1997, ***Réalisons la réunification indépendante et pacifique du pays grâce à la grande union de notre nation tout entière***, publié le 18 avril 1998, Kim Jong Il définit une juste vision de la réunification, c'est-à-dire la définition des Trois chartes de la réunification de la patrie constituées des Trois principes pour la réunification de la patrie, du Programme en dix points pour la grande union de toue la nation et du Projet de fondation d'une république fédérale démocratique du Coryo proposés par le Président Kim Il Sung, ainsi que la présentation de l'Orientation en cinq points pour la grande union nationale ayant pour substance, entre autres, l'union de la nation basée sur le principe de la souveraineté nationale et sur le drapeau de l'amour du pays, de la nation et de la réunification, l'amélioration des rapports Nord-Sud, la lutte contre la domination des forces étrangères et les forces hostiles à la réunification, le libre voyage les entre les Coréens du Nord et du Sud, la promotion du contact et du dialogue et le renforcement de la solidarité et de l'union entre eux.

C'est la politique de Songun, qui a pour mission de mettre en pratique cette vision de la réunification fondée sur l'amour du pays et de la nation, qui est naturellement un principe fondamental de la réunification de la nation au XXI^{e} siècle.

Reste à voir quelle sera l'évolution des relations entre la Corée du Nord et les Etats-Unis, mais ce qui est clair, c'est que la normalisation des relations entre ces deux parties, la réalisation de l'unité nationale et de toutes les autres affaires importantes s'appuient sur les puissantes forces militaires de la Corée du Nord.

UNE POLITIQUE DE LA JUSTICE QUI CONDUIRA LE NOUVEAU SIECLE

La tâche suprême qu'a à réaliser l'humanité au XXI[e] siècle est de construire un nouveau monde, sans agression ni guerre, où tous les pays et toutes les nations seront indépendants, égaux et paisibles.

A la suite de la guerre froide, les Etats-Unis ont présenté une nouvelle stratégie visant à créer un monde unipolaire sous leur contrôle, celle de « mondialisation » qui consiste à réformer à leur façon et à américaniser la politique, l'économie et la culture du monde, c'est-à-dire tout ce qui est universel.

C'est dans l'intention de réaliser cette stratégie par l'action militaire, fondée sur la suprématie de la force, que le Conseil de sécurité nationale des Etats-Unis a publié en 1999 un projet de «nouvelle stratégie américaine pour le XXI[e] siècle». Le texte précise que, pour « confirmer leur position de dirigeant mondial », les Etats-Unis poursuivront au nouveau siècle aussi leur «stratégie consistant à faire face à la fois à deux guerres » et leur politique d'intervention dans les conflits qui se produiraient dans d'autres pays.

Il est de notoriété publique que la stratégie consistant à faire face à la fois à deux guerres tenait compte en premier lieu du cas de guerre éventuelle dans la péninsule coréenne.

Un autre document publié, au bout de plus de cinquante ans et après l'examen le plus global du problème relatif à la sécurité nationale américaine, par le Conseil de sécurité nationale des Etats-Unis, précise que « l'Asie, et surtout l'Asie du Nord-Est, est une région où il y a le plus grand risque d'éclatement d'une guerre » et que, pour punir la « menace militaire continue de la Corée du Nord », on attaquera les bases militaires de ses arrières à coup de missiles de croisière « Tomahawk » et avec l'aide d'une forte puissance de feu des porte-avions. Mais ce plan

opérationnel a été considéré comme irréalisable.

C'est que la politique de Songun empêche les Etats-Unis de réaliser tous leurs plans de guerre contre la Corée du Nord. Si les rapports de forces internationaux à l'époque de la guerre froide ont été caractérisés par la structure d'affrontement URSS-USA, ceux de l'après-guerre froide le sont par celle Corée du Nord-USA, dont dépendent non seulement la guerre et la paix en Corée du Nord, dans la péninsule coréenne et dans le monde mais aussi dont dépend le sort de toute l'humanité.

La politique de Songun permet toujours à la Corée du Nord de maintenir sa position conquérante, de chef d'orchestre au sein de cette structure d'affrontement pour ainsi empêcher catégoriquement les Etats-Unis de résoudre à leur guise les problèmes internationaux, de même qu'elle lui permet d'étendre sa sphère d'influence sur toute la planète. Nombreux sont donc les pays qui se proposent comme principe de faire grand cas des affaires militaires parce qu'ils ont compris que la souveraineté peut être maintenue et garantie non pas par de belles paroles, mais par le fusil.

La session du Conseil de sécurité de la Fédération de Russie tenue le 4 février 2000 en présence de Vladimir Poutine (alors président par intérim) a adopté une nouvelle position, un nouveau principe militaire: «Au cas où la sécurité de la Russie et de ses alliés serait directement menacée, la Russie peut employer des armes nucléaires.»

Les années 1990, les dix années qui ont suivi la fin de la guerre froide, ont prouvé que les prétentions des impérialistes – «l'échec de l'expérience du socialisme – 1'«avènement de l'ère éternelle du capitalisme» – n'étaient rien d'autres qu'un mensonge et une tromperie.

C'est à cette époque que la politique de Songun a relevé la doctrine socialiste à l'étape de son développement et de sa perfection et a donné la confiance dans l'inéluctabilité de la victoire du socialisme en tant que science, en sauvegardant le socialisme Juche en place en Corée du Nord et en mettant en valeur ses avantages.

2. LA PRATIQUE DE LA POLITIQUE DE SONGUN

1) Formation d'une puissante armée invincible 40
2) Ouvrir la voie à une grande puissance prospère 72
3) Victoire dans le duel avec les impérialistes 84

1) FORMATION D'UNE PUISSANTE ARMEE INVINCIBLE

UNE ARMEE FERME DANS SON IDEOLOGIE – GARDE DU CORPS DU LEADER

Quelle est l'Armée populaire de Corée? Cette question, de même que la politique de Songun, retient aujourd'hui l'attention du monde. Les médias sud-coréens ont estimé, déjà au milieu des années 1990, que c'est une armée possédant un tempérament militaire de premier ordre tant sur le plan politique qu'idéologique.

C'est une observation faite à la vue de la digne conduite de quelques soldats de l'Armée populaire, lesquels, à la suite d'un naufrage, ont été détenus par les autorités fantoches sud-coréennes, mais ont réussi à regagner la Corée du Nord, la tête haute. Au mépris de la demande de la conversion, de la menace et de la séduction de la part des autorités fantoches sud-coréennes, ils ont chanté *Sans vous, pas de patrie,* le chant dédié à Kim Jong Il, inébranlables dans leur foi: «On peut vivre coupé de ses parents, mais jamais coupé du giron de Kim Jong Il.»

A l'interrogatoire, ils déclaraient d'un ton ferme: «Si vous appelez tout court, sans utiliser le terme honorifique, notre Général Kim Jong Il, nous refusons de répondre», et ils se présentèrent de cette façon péremptoire: «Je m'appelle xxx soldat du respecté Général Kim Jong Il.»

Quand on les invitait à se convertir, leur proposant des costumes de luxe, ils refusaient catégoriquement: «Nous porterons l'insigne à l'effigie du Président Kim Il Sung, et notre uniforme que nous a offert notre Commandant suprême», ce qu'ils ont

réussi. Quand on leur promettait voiture particulière, bracelets-montres en or, logements de luxe, ils refusaient: «Nous autres, soldats du Général, nous ne connaissons aucune autre vie coupée de lui.» Par crainte de se laisser faire des erreurs sous les supplices et des tromperies, ils tentaient de se couper la langue avec les dents pour finir par en perdre conscience de douleur jusque tard dans la nuit.

A cette noblesse d'âme ont cédé les forces de l'ordre et l'idéologie de Corée du Sud. Cela confirme que l'Armée populaire est une armée ferme dans son idéologie qu'aucune autre armée au monde ne peut égaler.

Les qualités d'une armée dépendent du leadership de son commandant.

Le commandement d'une armée s'adresse à ses hommes et aux armes qu'ils portent. Savoir choisir l'essentiel parmi ces deux éléments décide de l'élaboration d'une ligne, d'une politique pertinentes en matière d'édification d'une armée, de l'issue heureuse du renforcement de ses forces et de ses meilleures qualités.

La théorie de la supériorité numérique, fondée sur l'opinion de la détermination de l'issue d'un combat par la loi de la force au carré, comme la théorie du rôle principal des armes tournée vers la supériorité technique, y compris l'opinion sur l'omnipotence des armes nucléaires apparue depuis l'apparition de la première bombe atomique, sont toutes fondées sur le principe militaire tel que la puissance d'une armée dépend de son armement, au mépris des hommes qui portent le fusil, de leur force morale.

La théorie du rôle principal des armes ne considère les militaires que comme un matériel humain, calculé simplement en nombre de têtes.

A partir de ce point de vue, les modes de gouvernement successifs avaient pour orientation générale d'édification d'une armée de renforcer son armement et comptaient sur l'argent pour motiver la masse des militaires.

Séduire les soldats avec l'argent et le butin pris sur le territoire occupé était l'essentiel de l'art de la guerre. Que les mercenaires pensent à prendre la fuite ou à se rendre dès que les circonstances de combat leur semblent défavorables est un produit inévitable de cet art de la guerre. Une armée composée de tels hommes faibles face au fusil ne peut devenir puissante, aussi sophistiqué que soit son armement.

L'Armée populaire de Corée a adopté un mode tout à fait différent pour son édification. Elle privilège la force morale de ses hommes et propose pour principe essentiel de son édification de se transformer en une armée idéologiquement puissante.

Kim Jong Il a dit que l'affrontement avec l'ennemi est à la fois celui entre les forces militaires et celui entre les idéologies. Je soutiens, poursuivait-il, la théorie de l'importance de l'idéologie aussi bien dans l'édification de l'armée que dans les activités militaires. Les forces de frappe militaire ont leurs limites, mais l'idéologie n'en a pas, et sa puissance est plus grande que celle des bombes atomiques. L'essentiel dans les forces militaires est la conscience idéologique des hommes.

C'est une concrétisation de la théorie de l'importance de l'idéologie : les militaires sont des êtres dignes doués d'une conscience idéologique souveraine dont dépendent l'issue d'une guerre et la puissance des forces militaires.

Que la puissance des forces militaires et l'issue d'une guerre dépendent non pas de la supériorité numérique et technique, mais de la puissance idéologique est la vérité confirmée par l'histoire.

Yazov, ancien ministre de la Défense de l'ex-Union soviétique, a analysé la cause de l'écroulement de son pays: «...Sur le plan matériel, l'Union soviétique était une puissance économique et militaire, mais elle s'est effondrée du jour au lendemain. L'armée soviétique, fière de plus de trois millions d'hommes et de son armement le plus sophistiqué du monde, n'a pu défendre en temps de paix, et non en temps de guerre, son parti ni le socialisme, pas

plus que son existence… Pourquoi? C'est qu'elle a été vaincue dans la guerre d'informations publiques-idéologies contre l'Occident, et que les rangs de ses hommes se sont désagrégés sur le plan idéologique.»

Si l'Armée populaire s'était proposé comme principe fondamental de son édification de se transformer en une armée idéologiquement puissante et y avait adhéré invariablement tout au long de sa carrière, quel est l'objectif qu'elle s'est proposé d'atteindre pour s'ériger en une armée idéologiquement puissante dans la complexité de la situation créée dans la seconde moitié des années 1990?

A l'occasion du nouvel An 1995, Kim Jong Il a dit que la puissance d'une armée révolutionnaire résidait essentiellement dans sa puissance idéologique. Aussi faut-il intensifier la formation idéologique des militaires, poursuivait-il, si l'on veut renforcer et développer l'Armée populaire pour en faire des rangs des combattants invincibles, à la volonté de fer ; l'orientation fondamentale à suivre, l'objectif essentiel à atteindre, dans le travail idéologique au sein de cette armée est d'implanter le système de direction du Parti dans l'armée et de préparer tous les militaires à braver la mort pour défendre le Parti et le Leader en première ligne de la révolution.

Ces directives représentent une vision politique d'une grande importance.

L'armée révolutionnaire triomphe si elle tient en main l'idéologie, sinon elle se ruine, telle est l'opinion de Kim Jong Il.

L'idéologie dont il s'agit ici, c'est l'idéologie socialiste, autrement dit, les idées du leader.

Face à la tendance à la désidéologisation et à la dépolitisation, la politique de Songun a veillé à ce que l'Armée populaire défende fermement les idées du Juche, son idéologie directrice, dans toute leur pureté et à ce qu'elle n'admette aucune idéologie bourgeoise ni aucune idée réactionnaire.

A ces fins, sous le mot d'ordre de transformation de toute l'armée selon les idées du Juche, la formation de ses hommes a été intensifiée de façon qu'ils intègrent ces idées dans leur foi, qu'ils restent fermes dans leur idéologie et dans leur conviction.

La compétence des organisations du Parti au sein de l'Armée populaire a été rehaussée, et leur rôle accru de façon qu'elle raffermisse ses qualités en tant qu'armée qui porte plus haut que jamais le drapeau du Parti du travail de Corée, en tant qu'armée à son service.

Concrètement, ont été mis au premier plan et résolus les problèmes posés par l'établissement du système de direction du Parti au sein de l'armée, entre autres le principe de commandement et de gestion des unités – commandement unique du chef militaire sous la direction collégiale du comité du Parti –, l'établissement d'une discipline de fer selon laquelle toute l'armée agit comme un seul homme sous la direction unique du Parti, l'implantation de l'esprit de l'armée basé sur l'esprit du Parti, la combinaison judicieuse des cadres politiques et des cadres militaires.

La cause du socialisme étant de par sa nature l'œuvre du leader, les impérialistes dirigent leur offensive antisocialiste vers la suppression de ses idées et de sa direction. Aussi sa défense doit-elle être dans la nature de l'armée révolutionnaire, et ainsi être sa tâche majeure.

En particulier, dans les années 1990, leurs manœuvres antisocialistes contre la République populaire démocratique de Corée visaient principalement la Direction de la révolution, et cette situation proposait cette vérité selon laquelle la sauvegarde du socialisme est la défense du leader, non pas seulement comme une théorie, mais comme un problème pratique.

Face à ce contexte, l'Armée populaire a levé et suivi avant quiconque l'étendard de la défense de la Direction de la révolution, à tous les stades historiques marqués par les manœuvres antisocialistes acharnées des réactionnaires impérialistes. Elle a été la première à

lancer le mot d'ordre : « Défendons au péril de notre vie la Direction de la révolution avec à sa tête le grand camarade Kim Jong Il ! » et a lancé le « mouvement des 7es régiments O Jung Hup ».

C'est qu'elle était certaine qu'elle n'avait à jouir que de la présence de Kim Jong Il pour triompher à coup sûr de toutes les manœuvres d'isolement et d'écrasement des impérialistes. Ce fut la manifestation de la vocation qu'elle se sentait de répondre à la demande de l'époque et de l'histoire.

Kim Jong Il y a répondu que le mot d'ordre récemment lancé par l'Armée populaire traduisait bien la noblesse d'âme de ses soldats décidés à partager toujours le sort du Parti ; qu'il lui avait donné un grand encouragement et l'avait raffermi dans sa confiance dans la victoire de notre révolution. L'Armée populaire formée par le Président Kim Il Sung et le Parti a partagé le sort de son dirigeant depuis ses premiers coups de feu dans les forêts du Paektu jusqu'à aujourd'hui, ajoutait-il, et chaque fois que la révolution s'était heurtée à de dures épreuves, elle a sauvegardé au prix de sa vie, sous des mots d'ordre révolutionnaires et militants, le Parti et le Leader. Sa fidélité au Parti et au Leader brille dans les annales exaltantes de la révolution coréenne toujours victorieuse à travers les tempêtes de l'histoire.

Le 7e régiment sous les ordres de O Jung Hup fut une unité de partisans de la guerre antijaponaise qui se trouvait toujours à l'avant-poste de la défense du QG de l'armée de partisans conduite par le Général Kim Il Sung tout au long de la lutte armée contre le Japon, et surtout lors de la Dure marche qui en était la période la plus difficile, sauvant ainsi la révolution coréenne. Sa détermination à braver la mort pour défendre le leader de la révolution s'explique par l'esprit révolutionnaire noble fondé sur la vénération absolue de ce leader, la résolution de s'élancer sans hésitation vers la position ennemie et de faire un rempart ou un bouclier de son corps pour la sécurité du QG.

Le « mouvement des 7es régiments O Jung Hup », mouvement

d'innovation collective, visait à déterminer les officiers et soldats de l'Armée populaire à se faire balles et bombes, à braver la mort pour défendre la Direction de la révolution, comme l'exigeait la transformation de toute l'armée selon les idées du Juche.

Un jour, en septembre 1997, Kim Jong Il se rendit à une unité qui se trouvait présentée à l'examen pour ce titre.

A l'entrée de la caserne, tout se distinguait, à commencer par l'ambiance ; on voyait ici et là des mots d'ordre militants et des fanions. La caserne, installée au fond d'une vallée douce, bordée de bassins piscicoles élégants, se trouvait noyée dans une verdure bien aménagée. Le milieu extérieur de l'unité lui plut avant tout. Tous les éléments y étaient assez remarquables pour servir de modèle à toute l'armée. De plus, la capacité de combat de chaque soldat était aussi excellente – à un contre cent –, Kim Jong Il apprécia surtout l'état d'esprit des militaires.

C'était l'une des unités qu'avait visitées autrefois le Président Kim Il Sung. Conformément à sa situation, elle avait aménagé à part une salle d'étude de sa tournée d'inspection où, au moyen des tableaux présentant ses directives données sur place qu'elle avait préparés, elle dispensait depuis longtemps une formation aux soldats, ce qui était très efficace à leurs préparatifs idéologiques.

L'état d'esprit des militaires s'est exprimé de façon condensée dans la représentation artistique donnée par ceux de la compagnie ayant reçu la visite du Président Kim Il Sung autrefois.

La représentation était d'une forme nouvelle et mettait en avant la particularité de l'unité, tous les numéros du répertoire étaient inspirés de l'idée de braver la mort pour défendre le Leader. Après le chœur *Notre Général prime,* le solo au *pangchang la Patrie que je défends*, le chant à la musique instrumentale *le Tonnerre au pic Jong Il*, le duo au *pangchang Chant du soldat* et plusieurs autres numéros, la représentation atteignit son apogée avec le poème et le chœur *Braver la mort pour défendre la Direction de la révolution*.

Kim Jong Il apprécia la représentation. Par leur spectacle, les

militaires avaient montré leur foi et leur volonté de faire de leur corps des balles et des bombes et de braver la mort pour défendre la Direction de la révolution et de poursuivre jusqu'à son achèvement l'œuvre révolutionnaire Juche sous la direction de leur Commandant suprême, ainsi que leur vie militaire pleine de romantisme, disait-il. J'ai fait avec joie le tour de votre unité, dont tous les militaires se trouvent parfaitement préparés sur le plan politique, idéologique et technico-militaire et dont les commandants ont une capacité de gestion très élevée. Je suis très satisfait de la transformation de l'unité en rangs des hommes préparés à combattre « à un contre cent » et infiniment fidèles au Parti et à la révolution à travers le « mouvement des 7es régiments O Jung Hup ». J'apprécie favorablement votre succès.

Ensuite, il dit aux commandants qui l'accompagnaient qu'à ce niveau les examinateurs pourraient admettre cette unité candidate à ce titre de 7e régiment O Jung Hup, et il rit de bon cœur.

Actuellement, ce mouvement se développe en mouvement de masse appelé à faire de l'Armée populaire des combattants déterminés à braver la mort pour défendre le Leader, des combattants au service de leur Commandant suprême, et la raffermit dans ses qualités d'armée puissante sur le plan idéologique.

Kim Jong Il présente les héros types et invite les officiers et soldats de l'Armée populaire à suivre leur noblesse d'âme.

Créer un type et le généraliser pour faire progresser la révolution et le développement du pays, c'est l'art de diriger de Kim Jong Il.

Il désigna comme héros types Ri Su Bok, Kil Yong Jo et autres qui n'ont pas hésité à se sacrifier.

Ri Su Bok a, au temps de la guerre de Corée (1950-1953), à l'âge de 18 ans, obstrué de sa poitrine un blockhaus ennemi de la cote 1 211 en vue de faire une percée pour son unité.

Lors d'une tournée d'inspection sur l'armée, Kim Jong Il prêta son attention sur le fait que les soldats tâchaient de s'initier à la

noblesse d'âme de Ri Su Bok ; il les conduisit à devenir tous des Ri Su Bok d'aujourd'hui.

Le pilote Kil Yong Jo, surnommé « Ri Su Bok des années 1990 », a préféré orienter son avion, en feu suite à un accident de vol, vers la mer plutôt que de s'éjecter, conscient du mal que la chute de son appareil risquait de faire à la Direction de la révolution. Il a choisi ainsi la mort à l'âge de 29 ans.

Poursuivant ses tournées d'inspection dans des unités de l'Armée populaire, Kim Jong Il prit soin de généraliser en son sein la noblesse d'âme de Ri Su Bok et de Kil Yong Jo.

Ainsi le poème de Ri Su Bok est-il devenu très populaire non seulement parmi les officiers et soldats de l'Armée populaire, mais aussi chez tous les civils. Un film fut tourné sur l'action héroïque de Kil Yong Jo, et la veuve du pilote, enrôlée dans l'unité où servait son mari, eut plus tard l'honneur d'être reçue en audience par Kim Jong Il.

L'art du commandement basé sur l'idéologie a fait des militaires des combattants inflexibles prêts à braver la mort, et, grâce à la politique de Songun, l'Armée populaire, comme le reconnaissent les autorités militaires américaines et même des fonctionnaires sud-coréens, se fait remarquer en tant qu'une « puissante armée de premier rang au monde, dotée de l'arme la plus redoutable qu'est l'esprit de sacrifice ».

UNE ARMEE INVINCIBLE

Ces derniers temps, les médias américains et sud-coréens ont souvent tendance à faire circuler des données telles que l'Armée populaire de la Corée du Nord est tout à fait capable de dominer manu militari les Etats-Unis, que, si la guerre n'a pas éclaté jusqu'à présent dans la péninsule coréenne, comme ce fut le cas, au contraire, dans la région des Balkans et dans le golfe Persique,

c'est que les Etats-Unis redoutent les pertes que pourrait leur infliger la force militaire de l'Armée populaire.

En effet, il faut dire que l'Armée populaire constitue une force de dissuasion pour l'armée américaine qu'on considère comme étant non préparée à minimiser ses pertes face à une riposte vigoureuse de l'Armée populaire.

Il est à noter qu'une telle force militaire de la Corée du Nord a été mise au point, non dans des circonstances favorables, mais dans les plus grandes difficultés, et surtout grâce à la direction de la révolution fondée sur le Songun, c'est-à-dire qu'elle est le fruit de la priorité donnée aux affaires militaires et à l'industrie de défense nationale, en s'imposant les privations en vue de sauvegarder le socialisme, d'épargner au peuple le nouveau joug d'un esclavage colonial impérialiste et de poursuivre jusqu'à son achèvement l'œuvre révolutionnaire Juche.

Qu'une armée non préparée sur le plan technico-militaire ne puisse l'emporter sur l'ennemi, et qu'une armée révolutionnaire préparée sur le plan politique et idéologique doive l'être sur le plan technico-militaire pour être invincible, telle est l'opinion de Kim Jong Il. Aussi, à partir de ce point de vue de primauté des affaires militaires et de l'industrie de défense nationale, a-t-il conduit lui-même le renforcement technico-militaire de l'Armée populaire.

Littéralement, une armée existe pour combattre. Aussi doit-elle le faire et gagner à coup sûr. Un militaire a beau posséder une force et une qualité morale remarquables, il ne peut s'acquitter de son devoir s'il a une capacité d'utilisation de la tactique et une constitution faibles. D'ailleurs, la guerre moderne se déroule de façon tridimensionnelle au moyen des armements les plus sophistiqués, aussi exige-t-elle des militaires qu'ils possèdent la technique de leur maniement parfait, une haute capacité de jugement de la situation et d'utilisation de la tactique et une grande force physique.

Bref, quand il s'agit de savoir donner la priorité à l'armement

ou à la capacité des combattants qui le manient, il faut l'accorder à la préparation de cette capacité.

Les militaires constituent l'élément essentiel des forces armées et la force motrice de la guerre révolutionnaire, telle est la vision de l'armée de Kim Jong Il, à partir de laquelle il a émis les idées militaires axées sur les soldats : les armes jouent un rôle important dans la guerre, mais ce sont les militaires qui les manient, ce sont les hommes, et non les armes, qui décident de la puissance d'une armée et de l'issue de la guerre ; une armée dont les soldats sont imprégnés des idées révolutionnaires et bien préparés sur le plan technico-militaire, peut l'emporter sur tout ennemi.

Partant, il se propose comme principe fondamental de la direction de l'armée de faire grand cas de l'homme plutôt que de l'arme, de former les militaires sur le plan idéologique et de les mettre en situation de venir à bout de tous les problèmes militaires.

Concrètement, il veille à doter les soldats de l'Armée populaire de la force et de l'habileté nécessaires pour combattre tout ennemi dans l'adversité, de la capacité de manier habilement toute arme moderne et de l'aptitude à combattre à un contre cent.

Un jour, en mars 1996, Kim Jong Il se rendit au poste de Taedoksan d'une unité située en première ligne.

Devant le rocher qui porte gravé le mot d'ordre « A un contre cent », il resta pensif un bon moment comme s'il se souvenait d'un jour historique. Il dit que, le 6 février 1963, le Président était venu ici, au poste de Taedoksan, franchissant le chemin couvert de neige. Il avait alors présenté à l'Armée populaire le mot d'ordre révolutionnaire « A un contre cent » et donné les directives - programme d'une portée historique dans son renforcement et son développement, ajoutait-il.

Alors, le commandant responsable de l'unité lui a rappelé que, en dépit des tentatives des éléments antiparti et contre-révolutionnaires infiltrés dans l'armée de supprimer ce mot d'ordre dès qu'il avait été lancé, en objectant qu'il était exagéré et qu'il y avait risque

que les étrangers s'en moquent et que les pays amis refusent leur aide en cas d'événement si l'on proférait souvent le mot d'ordre. Les soldats, sans se faire prier, l'avaient gravé sur la paroi d'un rocher sauvage en le gardant comme étendard du renforcement des forces militaires, comme la foi inébranlable en la victoire.

Kim Jong Il a apprécié favorablement leur action et insisté pour que l'Armée populaire améliore désormais la formation des militaires à l'idée de soutenir et de réaliser jusqu'au bout la volonté du Président que renferme ce mot d'ordre, en vue de les préparer à combattre à un contre cent.

Sa visite de ce poste de Taedoksan était la manifestation de sa décision et de sa volonté inébranlables de porter plus haut ce mot d'ordre comme étendard du renforcement des forces militaires et de faire de tous les officiers et soldats de l'Armée populaire des combattants invincibles.

Tout soldat possède un esprit révolutionnaire inflexible, une tactique aussi ingénieuse que prodigieuse, un art du tir consommé, un corps d'acier, de même qu'il est un expert aussi bien de son arme que de celles de son escouade, de sa section, de sa compagnie, et de celles de l'ennemi ; sur un vaisseau de guerre tout homme d'équipage est capable d'assurer le rôle du canonnier, du mécanicien, du sans-filiste, sans parler de son devoir ; dans l'artillerie, le chargeur se trouve préparé à assumer la tâche de pointeur et de chef de pièce, tel est l'aspect de chaque militaire de l'Armée populaire.

En automne 1994, alors que James Clapper, directeur de l'Agence de renseignements de défense des Etats-Unis, inspectait à bord d'un hélicoptère la zone démilitarisée, l'appareil, suite à une erreur du pilote, s'approcha de la ligne d'armistice par-dessus la zone démilitarisée. A ce moment-là, des militaires, soit relevant des troupes américaines stationnées en Corée du Sud, soit de l'armée fantoche sud-coréenne, lui tirèrent dessus, croyant qu'il allait se réfugier au Nord, mais aucun coup n'a atteint la cible.

C'est alors que les militaires de l'Armée populaire lui tirèrent dessus, croyant qu'il s'agissait d'une intrusion au-delà de la ligne d'armistice, l'atteignant d'un seul coup. Heureusement, l'appareil n'a pas été frappé au moteur ni au réservoir d'essence. Il a pu éviter le crash. Clapper a échappé à la mort de justesse. De retour à Washington, il a déconseillé de faire la guerre contre la Corée du Nord.

Face à cet incident extraordinaire, les Etats-Unis ont interdit pour un temps à leurs hélicoptères de survoler les environs de la zone démilitarisée. Ils auraient cru devoir éviter toute collision fortuite qui puisse être à l'origine d'une guerre avec la Corée du Nord.

Kim Jong Il a accordé une importance toute particulière à l'armement de l'Armée populaire pour qu'il soit à la hauteur de celui d'une armée invincible, capable de faire face à toute guerre moderne.

Il est de notoriété publique que, étant donné que les Etats-Unis se mettent en tête de mettre au point des armes sophistiquées, il faut que tout pays possède de puissants moyens de frappe qui puissent y faire face.

Pourtant, la Corée du Nord, une des deux parties d'un petit pays, n'est pas en situation de faire la course aux armements avec les Etats-Unis.

Si les Etats-Unis fabriquent des armes sophistiquées de taille, comme des porte-avions de gros tonnage à propulsion nucléaire et l'avion Stealth, la Corée du Nord n'est pas en état de faire les mêmes investissements pour sa défense nationale.

Selon la comparaison analytique des stratèges militaires de l'Occident, elle utilise une stratégie de développement de missiles relativement peu coûteux mais pouvant couler d'un seul coup des porte-avions ou des navires de guerre *Aegis* fabriqués au prix de dépenses énormes.

Du point de vue macroscopique, les grandes villes américaines

se trouvant situées dans des plaines presque sans aucune défense contre les coups de missile, le pouvoir destructif des projectiles tirés sur elles sera maximal au point que la pyramide de la force militaire et de la puissance des Etats-Unis s'écroulera d'un seul coup.

On peut dire qu'il s'agit d'une opinion crédible.

Cela s'explique aussi par le fait que Clark, commandant en chef des forces de l'OTAN, a affirmé, au cours de la guerre en Yougoslavie, que, au moyen de ses avions et navires de guerre, l'armée américaine avait attaqué plus d'un mois durant la Fédération de Yougoslavie à coup de missiles sophistiqués, mais avait échoué dans la neutralisation de l'armée serbe du Kosovo et que l'armée serbe restait encore puissante – aveu qui a prouvé que les forces aériennes et navales sont importantes dans la guerre moderne, mais jamais décisives, et que les armes sophistiquées ne décident pas de l'issue d'une guerre.

Quoi qu'il en soit, il a été reconnu que la Corée du Nord a élaboré et met en œuvre fidèlement une stratégie de modernisation prévoyante, en conformité avec la situation actuelle caractérisée par la rapidité de la modernisation des armements et par l'apparition d'un grand nombre d'équipements militaires sophistiqués intervenues avec l'évolution de la science et de la technique militaires du monde.

Kim Jong Il a pris soin, en dépit des conditions difficiles où le pays faisait la « Dure marche », puis une marche forcée, de doter l'Armée populaire d'équipements sophistiqués et, lors de ses visites de ses unités, mettait leurs commandants au courant de la tendance mondiale du développement des armes, ainsi que des performances de nouveaux équipements sophistiqués.

Ainsi sa direction de la révolution fondée sur le Songun a-t-elle élevé l'armement de l'Armée populaire à un haut niveau, c'est un fait notoire.

Selon l'analyse des experts américains et japonais, les forces de

l'air de l'Armée populaire disposent d'avions modernes capables de sortir victorieux d'un combat aérien contre les avions ultramodernes de l'armée américaine et de détruire en une seule attaque des points d'appui principaux et des groupes d'armée de l'ennemi.

La marine aussi s'est rapidement développée en une grande flotte dotée de navires de guerre et d'armes modernes capables de défendre efficacement les eaux territoriales du pays, et les forces blindées et d'artillerie aussi ont atteint un niveau élevé, c'est aussi un fait notoire.

La Corée du Nord dispose, comme ses autorités militaires le soulignent dans leurs déclarations et dans leurs discours, d'une force de frappe assez puissante pour écraser l'ennemi d'un seul coup et a amélioré des dizaines de fois la mobilité des canons et des chars. Et elle a devancé les pays se prétendant les premiers en matière de canons automoteurs.

La modernisation de l'armement a augmenté sensiblement la capacité opérationnelle de l'Armée populaire. Cette capacité opérationnelle préparée grâce à la direction de la révolution fondée sur le Songun a été prouvée par les exercices de l'armée de l'air en 1994.

Un jour, le Commandant suprême Kim Jong Il fit transmettre au haut commandement de l'armée de l'air l'ordre de faire sortir tous ses avions. Il ne restait que quelques heures jusqu'au commencement des exercices. Préparer à si brève échéance tous les avions du pays à sortir était absolument inconcevable, allant à l'encontre de l'usage militaire établi. Il s'agissait d'une sortie simultanée de tous les avions que n'avaient jamais osée même les pays fiers du développement et de l'ancienneté de leurs forces armées aériennes. Malgré leur étonnement devant cet ordre, les commandants sont passé à l'action pour organiser les exercices. Mais pourtant, selon la météo, il allait faire un temps très nuageux sur tout le pays, et il allait tomber une neige fondante dans

certaines régions. Néanmoins, tous les types d'appareils décollèrent de la piste dans tous les aérodromes militaires et volèrent au-dessus du territoire suivant leur itinéraire. Après leur mission assignée, les escadrilles d'avions qui couvraient le ciel regagnèrent sans encombre leur base.

Le résultat de la manœuvre inspirait une foi inébranlable en la victoire, et Kim Jong Il l'apprécia favorablement. Et pour cause. A cette époque, un pays adverse avait tenté une manœuvre de sortie de la moitié de ses avions, dans le but d'intimider la Corée du Nord par sa supériorité, mais il y avait renoncé du fait de son système de commandement dont le pouvoir est morcelé et des conditions climatiques défavorables.

C'est en visant cette manœuvre que Kim Jong Il avait ordonné les exercices de l'Armée populaire, l'emportant sur l'ennemi par sa réussite.

La direction de la révolution fondée sur le Songun a permis d'aménager parfaitement les positions militaires de l'Armée populaire en conformité avec la situation du pays et les exigences de la guerre moderne.

Comme la guerre moderne mobilise une grande quantité de matériel de guerre à grand pouvoir destructif, construire de solides positions militaires indestructibles est d'une importance majeure pour conserver la puissance technico-militaire des forces armées.

Lors de la guerre du Golfe, la force multinationale a attaqué des ouvrages défensifs souterrains de l'Iraq à bord d'avions et à coup de missiles chiffrés à des dizaines de milliers, mais leurs bombes et leurs obus à grand pouvoir destructif n'ont pu les détruire tous. Si l'on tient compte du fait que les ouvrages défensifs en béton de l'Iraq se trouvent construits sous le désert, il est estimé que ceux de la Corée du Nord sont indestructibles même à coup de bombes nucléaires.

Plus les experts militaires du monde examinent le potentiel militaire de la Corée du Nord, plus ils reconnaissent sa puissance.

Si même les médias occidentaux, qui aimaient traiter de l'allure imposante de l'armée de Macédoine antique et de la bravoure des Gurkhas contemporains, notent tout particulièrement que « l'armée la plus puissante du monde, la plus redoutable pour ses adversaires, c'est l'Armée populaire de Corée », cela provient de leur confirmation de sa puissance technico-militaire.

Kim Jong Il a accordé aussi une attention particulière au développement de l'industrie de défense nationale, qui est la base des forces militaires d'autodéfense et une condition sine qua non pour leur garantie.

Une armée qui compte sur autrui sans renforcer sa propre industrie de défense nationale finira par se ruiner, c'est la vérité que nous enseigne l'histoire.

Kim Jong Il a profité d'une occasion pour souligner que, comme la situation du pays était critique, si l'on ne consacrait pas d'effort à l'industrie de défense nationale en ne pensant qu'aux difficultés immédiates, on ne pourrait pas défendre le socialisme et qu'on pourrait survivre sans fabriquer des biscuits et des bonbons, mais pas sans produire des armes et des munitions.

Et il visite des usines du secteur de l'industrie de défense nationale et règle les problèmes en suspens.

Cette direction de la révolution fondée sur le Songun a permis à l'industrie de défense nationale de la Corée du Nord de se développer sans cesse au point de fabriquer en quantité tout équipement militaire si elle le décide.

Voilà pourquoi, un personnage de haut rang de la Fédération de Yougoslavie, qui a été réduite en ruines en mars 1999 suite à l'attaque par les forces de l'OTAN, a avoué aux intéressés du domaine militaire de la Corée du Nord : « A travers la récente guerre, nous avons éprouvé une nécessité urgente de renforcer la capacité d'autodéfense nationale. La jonction des pays voisins à l'OTAN et le refus d'aide de la Russie sur qui nous comptions tant nous ont déchiré le cœur. Il faut avant tout renforcer nos propres

forces militaires, c'est la seule survie. Cette fois, nous nous sommes rendu compte de la prévoyance de la politique de Songun de Kim Jong Il qui, même dans l'adversité, fait de grands efforts pour le renforcement de la capacité d'autodéfense nationale. »

C'est une juste appréciation.

LA TOURNEE D'INSPECTION DANS L'ARMEE

A l'heure actuelle, le monde prête attention sur les tournées d'inspection successives de Kim Jong Il dans l'armée, en les considérant comme la concrétisation de la politique de Songun.

Ces tournées d'inspection dans l'armée signifient, elles-mêmes, une confrontation directe avec les Etats-Unis.

A la suite du décès subit du Président Kim Il Sung en 1994, la Corée du Nord a traversé un chemin plein d'épreuves, telles que la « Dure marche » et une autre forcée, parce qu'elle devait sauvegarder le socialisme en surmontant toutes les difficultés, encerclée qu'elle était par les impérialistes.

Si l'on en tient compte, on devine que l'intention de Kim Jong Il de renforcer l'Armée populaire pour repousser la pression militaire des impérialistes et sauvegarder le socialisme était à l'origine de ses tournées d'inspection sur ses unités.

Il a déclaré que, s'il visitait les unités de l'Armée populaire, c'est que la révolution se trouvait confrontée à la question de savoir sauvegarder ou non le socialisme et que c'est l'armée qui en détenait la clé.

Si ses tournées d'inspection sur l'armée sont une action pour sauvegarder le socialisme dans l'affrontement avec les impérialistes, cela signifie qu'il est à la tête de cette confrontation.

Kim Jong Il se trouve toujours au Commandement suprême pour la sauvegarde du socialisme, la poursuite de l'œuvre Juche, qu'il situe en première ligne et d'où il conduit toujours à la

victoire l'affrontement avec l'ennemi supérieur, en faisant preuve d'une perspicacité et d'une audace peu communes, et animé d'une foi inébranlable en la victoire.

Ses tournées d'inspection dans l'Armée populaire ne sont pas une simple visite, elles font partie de sa direction sur l'ensemble de la révolution et du développement du pays.

Il se rend plus souvent dans les unités de l'Armée populaire que dans les autres secteurs d'activité du pays et, par-là, mène avec sagacité l'ensemble de la cause du socialisme ; c'est le trait fondamental de sa direction de la révolution.

En Corée du Nord, le peuple considère ses tournées d'inspection dans l'armée comme celles du Leader sur ses secteurs d'activité, et les instructions qu'il donne à l'armée comme les directives qu'il lui donne, et il s'engage à les exécuter parfaitement.

Donc, ses tournées d'inspection dans l'armée sont, d'un point de vue plus large, sa direction de l'ensemble de l'œuvre socialiste. On dirait qu'il s'agit d'un déplacement « à destination du peuple » du « train à destination du peuple », train traditionnel propre à la Corée du Nord.

Dans toutes les unités où il se rend, la capacité de combat se renforce et les positions de défense deviennent impénétrables.

Dans les nombreuses unités des armées de terre, de mer et de l'air comme la cote 1211, la cote 351 et les monts Osong et Taedok, ainsi que les écoles militaires et les ouvrages militaires qu'il visite, Kim Jong Il s'informe de leur capacité d'opérations et règle sur place les problèmes posés, ce qui est à l'origine de la maximisation de la puissance politique et militaire de l'Armée populaire.

Il se rend partout où se trouvent les officiers et soldats de l'Armée populaire.

Un jour, en 1998, en vue de visiter l'un des postes les plus avancés situés en première ligne, sous le nez de l'ennemi, il partit de nuit. C'est à 4 h du lendemain matin qu'il arriva au pied de la

hauteur où se trouve installé le poste en question. Pour aller de là au poste, il fallait suivre un chemin ardu et gravir une falaise. Sa voiture a dû glisser plus de six fois, il tombait abondamment de la neige fondante, le chemin était plein de boue. Descendu, il invita les membres de sa suite à pousser la voiture, et lui-même s'engagea dans la boue ; ils le prièrent de rebrousser chemin vu le mauvais temps et le chemin ardu, pour revenir par beau temps.

Sur ce, il répliqua qu'il fallait se rendre partout où se trouvent les soldats et que, se souciant du temps, on ne pouvait rencontrer tous les soldats de postes. Ce disant, sans se soucier des éclaboussures de boue sur son pantalon, il gravit la montagne jusqu'au poste.

Chaque fois qu'il visite les unités en première ligne, le regard fixé sur le camp ennemi, il s'informe de la configuration et des détails du lieu, de l'état de placement des forces et de la situation de l'ennemi, écoute le rapport, se penche sur la carte d'opérations et propose des plans stratégiques et tactiques pour faire face à la situation de l'ennemi ou bien assiste aux exercices des militaires et donne des directives pour renforcer la capacité de combat de l'unité.

A force de poursuivre ses tournées d'inspection, il connaît parfaitement l'état des choses, à commencer par la configuration et les détails de la ligne front de mille *ri*.

Un jour, en mai 1998, alors qu'il visitait une zone de première ligne, il monta sur le mont Kachi réputé pour sa hauteur et ses escarpements. A lui qui était venu tôt le matin en faisant un long chemin difficile, le commandant de l'unité du lieu devait expliquer dans les moindres détails la situation du front, mais il ne savait que faire parce que les alentours étaient noyés dans un brouillard épais au point de ne pouvoir voir plus loin que le bout de son nez.

Dès que Kim Jong Il arriva à la hauteur, le brouillard commença à s'éclaircir, et les cotes voisines montrèrent leurs

silhouettes floues comme des ilôts flottant sur une mer de nuages.

Au commandant qui, heureux, se hâtait de lui expliquer la configuration et les détails des hauteurs principales des alentours, Kim Jong Il dit qu'il pouvait connaître tout simplement en regardant sur la carte. Puis il regarda fixement sur la carte dépliée et désigna l'une après l'autre les cotes voisines.

« Là-bas, c'est le rocher Sonjo, et devant lui, ce sont la cote 351 et le mont Wolbi. »

Et il montra jusqu'aux sujets vaguement visibles ou invisibles cachés par la brume, à l'étonnement général.

Certains croyaient qu'il aurait visité plusieurs fois cet endroit auparavant, sans se faire remarquer.

Leur adressant un sourire radieux comme s'il avait pénétré leurs sentiments, il plaisanta, en disant, d'un air indifférent, qu'il voyait tout parce qu'il portait des lunettes, qu'ils le pourraient eux aussi s'ils en portaient.

Au cours de ses tournées d'inspection sur l'armée, il prête une attention particulière à l'éducation idéologique des militaires. Le 24 novembre 1996, alors qu'il visitait la mission à Panmunjom, il apprécia que ses combattants, sentinelles en première ligne, défendaient toujours efficacement la porte de la patrie parce qu'avec prise de conscience de classe ils étaient bien déterminés à ne plus voir se répéter le passé amer de leurs parents qui, autrefois privés du pays et du pouvoir, s'étaient vu imposer une vie misérable d'apatrides. Et il souligna qu'il était important d'imprégner tous les militaires de l'idée de combattre jusqu'au bout pour défendre notre socialisme axé sur les masses populaires, sans oublier un seul instant le passé de douleur de leurs grands-parents et de leurs parents exploités et opprimés.

Quelques années auparavant, dans une publication japonaise a été insérée une caricature représentant plusieurs fauves se chamaillant autour de la carte de Corée, représentation qui

suggérait que l'offensive des forces impérialistes coalisées autour des Etats-Unis pour écraser la Corée du Nord arrivait à son paroxysme.

Les conservateurs des Etats-Unis tenaient des propos violents au sujet de l'adoption de l'accord-cadre RPDC-USA d'octobre 1994 : « L'adoption de l'accord-cadre USA-Corée du Nord est pour les Etats-Unis une concession excessive et une atteinte à leur prestige – Même s'il a été publié l'accord-cadre entre les Etats-Unis et la Corée du Nord, le problème ne peut être réglé – 70-80 pour cent des forces armées de l'Armée populaire se trouvent concentrées au nord de la ligne d'armistice, ce qui signifie qu'il existe toujours une menace d'invasion vers le Sud – Les Etats-Unis se trouvent déterminés à employer leurs forces armées contre la Corée du Nord. » Et ils ont introduit et disposé pour toujours en Corée du Sud quantité d'équipement meurtrier sophistiqué, notamment des missiles Patriot, ils ont entrepris les exercices militaires conjoints *Foal Eagle* et les exercices de guerre « Hwarang » d'une plus grande envergure que la manœuvre *Team Spirit*.

Le monde entier qui s'attendait à une détente avec l'accord-cadre RPDC-USA en était de nouveau inquiet, y voyant le retour de la tension de 1993.

C'est à ce moment-là que Kim Jong Il alla inspecter le front, en pardessus ordinaire, couvert d'un bonnet de fourrure à courte visière.

La réaction des médias occidentaux fut immédiate : « Le bonnet de Kim Jong Il n'est pas un bonnet ordinaire, mais celui qu'on porte à la chasse au fauve comme le tigre – S'il est allé visiter un poste de première ligne, c'est pour chasser les fauves impérialistes qui se chamaillent autour de la Corée du Nord – En ce moment, *Le Général est un tireur d'élite, et nous, des balles infaillibles* est en vogue en Corée du Nord, c'est un chant qui en dit long. »

LE CLAIRON DE LA POLITIQUE DE SONGUN – UNE CHORALE D'ETAT EMERITE

Le chant fait partie intégrante de la vie humaine. L'armée aussi existe avec ses chants. Pas d'armée sans chant guerrier.

Kim Jong Il émeut les gens par la musique pour surmonter toutes les épreuves et les difficultés et réaliser ses desseins, aussi, en Corée du Nord, la musique occupe-t-elle une position particulière d'instrument de la révolution.

Il dit que la littérature et les arts, et surtout la musique, jouent un rôle important pour imprégner les militaires d'un optimisme révolutionnaire et d'une foi inébranlable en la victoire. En matière de musique, souligne-t-il, nous avons notre propre philosophie, une philosophie musicale à la coréenne. La musique donne aux gens la joie de vivre et l'ardeur révolutionnaire et les incite à la lutte et à l'action d'éclat. C'est un instrument puissant de la révolution et du développement du pays. Là où il y a lutte il y a chant, et il y a victoire de la révolution là où les chants retentissent haut.

Il fait remarquer aussi qu'un clairon se tient toujours en tête de la révolution, que c'est pour cette raison qu'on a placé en relief, en tête du groupe sculptural du Grand monument de Samjiyon, la figure d'un clairon de la guerre contre le Japon, qu'actuellement la chorale d'Etat émérite est le clairon de la révolution fondée sur le Songun qu'il dirige.

Le clairon dans l'armée a une mission importante et joue un rôle non négligeable : il annonce l'ordre du commandant et met par une mélodie déterminée le rang en mouvement et la force collective en œuvre.

Il faut donc tenir compte du rôle du clairon pour comprendre le

sens politique du rôle qui revient à la chorale d'Etat émérite en tant que clairon de la politique de Songun.

Bref, que la chorale d'Etat émérite soit le clairon de la politique de Songun signifie qu'elle est celui du Commandant suprême.

Il est de notoriété publique qu'elle était responsable du programme de chœurs masculins dans le spectacle chanté et dansé donné par l'Ensemble artistique de l'Armée populaire de Corée, organisé en 1947.

C'est sous la direction de Kim Jong Il qu'elle s'est érigée en collectivité artistique qui a de l'expérience.

Au milieu des années 1990, il a proposé de former une chorale masculine capable de se produire à elle seule pendant plus d'une heure, en tant que forme musicale originale, susceptible de satisfaire toutes les exigences de l'art musical sans autres variétés.

Une telle chorale masculine, avec un caractère viril et une puissance qui conviennent à l'armée, pourrait à ses yeux occuper la position de clairon de la politique de Songun.

A propos des traits caractéristiques des chants masculins à interpréter, il a fait remarquer que les militaires, qui préfèrent le fusil et l'épée et ont soif de prouesses, préfèrent aussi une musique pleine d'esprit d'équipe et montrant une vive expérience lyrique et émotionnelle, comme les chœurs masculins ; et il a proposé en détail les moyens de transformer cette chorale en la meilleure société musicale au monde.

A cette fin, il fit agrandir la chorale, renforcer son effectif avec de meilleurs chanteurs et parfaire l'accompagnement grâce à l'instrumentation Juche qui correspond à l'agrandissement de l'effectif et du volume.

Il convoquait souvent auprès de lui le personnel dirigeant de la chorale auquel il donnait des directives. Un chœur, ce n'est pas un art qui ne manifeste sa force que grâce au volume de la voix, disait-il, mais littéralement l'art de l'ensemble et de l'harmonie. Il ne peut faire pleinement preuve de force, quelque important que

soit le volume de la voix des chanteurs, si l'accompagnement orchestral n'est pas en harmonie avec la musique vocale, si l'interprétation des solistes qui ouvrent le chant ne s'accorde pas avec celle des choristes et des instrumentistes et si le décor et l'éclairage ne mettent pas en relief de façon plastique la représentation musicale. La chorale doit veiller à ce que l'orchestration se fasse de façon à montrer le courage, l'intelligence et l'esprit héroïque de l'armée révolutionnaire, à ce que le chef d'orchestre mette en relief la discipline et l'esprit d'organisation des militaires de l'Armée populaire et à ce que l'exécution, elle aussi, déborde de leur tempérament révolutionnaire et de leur esprit de combat.

Ainsi la chorale d'Etat émérite est-elle parvenue à acquérir les qualités d'une grande chorale capable d'exécuter cent chants révolutionnaires d'affilée dans un seul spectacle donné.

Kim Jong Il veille à ce que les chants vigoureux de la chorale contribuent au moral des civils et des militaires de sorte que l'ardeur à la lutte et la ferme volonté de vaincre règnent dans l'armée et la société tout entières.

Il veut également qu'elle s'en tienne fermement à ses principes idéologiques dans l'exécution, de sorte que tous les airs qu'elle joue soient l'incarnation de la politique de Songun.

Il désigne parfois lui-même les pièces qui soutiennent fidèlement l'œuvre d'immortalité du Leader, gage fondamental de l'achèvement de l'œuvre révolutionnaire Juche, et qui, à partir des exigences de l'époque et de la révolution en marche, traduisent l'idée de braver la mort pour défendre le Leader, l'idée du drapeau rouge ou l'esprit de la « Dure marche ». Et il la conduit à interpréter dans un court délai plus de 200 chants reflétant l'esprit de l'époque.

La chorale d'Etat émérite est devenue une collectivité soutenant en premier les idées et la volonté de Kim Jong Il, elle est un puissant moyen de réprimer la puissance des armes

nucléaires par la force idéologique et artistique.

Kim Jong Il assiste souvent aux représentations de la chorale, à commencer par celle donnée le 24 décembre 1995. Le 15 février 1997, à la Maison de la culture «Vingt-cinq Avril» à Pyongyang, la chorale s'est produite à l'occasion du jour anniversaire de la naissance de Kim Jong Il.

La première pièce chantée fut le *Chant du Général Kim Jong Il*.

1. *La belle et noble Corée au pied du mont Paektu*
   Retentit d'ovations en saluant un grand homme
   Eminent dirigeant du peuple, honorant l'œuvre du Soleil
   O vive le Général Kim Jong Il

2. *Les mille fleurs de la terre exaltent ses bienfaits*
   Les flots bleus de notre mer glorifient ses exploits
   Artisan de félicité dans le paradis Juche
   O vive le Général Kim Jong Il

3. *Inflexible défenseur de la cause socialiste*
   De son éclat le pays dans le monde resplendit
   De justice le flambeau, de liberté l'étendard
   O vive le Général Kim Jong Il

La création et l'exécution de cet hymne au Leader par la chorale d'Etat émérite ont eu la même répercussion que la naissance du *Chant du Général Kim Il Sung* au lendemain de la libération du pays qui était un grand événement.

Par la suite, ce chant est devenu un chant guerrier révolutionnaire des officiers et soldats de l'Armée populaire, le morceau d'ensemble de l'unité monolithique chanté par tout le peuple de Corée du Nord, le drapeau de la sauvegarde du socialisme et de l'achèvement de l'œuvre révolutionnaire Juche.

La chorale d'Etat émérite exécuta aussi le chant *Portons haut*

le drapeau rouge pour relever l'armée et le peuple en détresse à la suite du deuil national qu'était le décès du Président pour l'œuvre d'immortalité de leur Leader, se mettant ainsi en tête pour soutenir les idées et la volonté de Kim Jong Il.

1. *Le drapeau rouge sacré du mont Paektu*
   Est marqué par toute la vie du Leader
   Portons haut le drapeau rouge, avec une foi jurée
   On le fera flotter en suivant le Général

2. *A travers les durs moments de l'histoire*
   Les victoires sont inscrites sur les pans du drapeau
   Portons-le haut, étendard de notre foi
   On le fera flotter en suivant le Général

Kim Jong Il a dit de ce chant qu'il était un autre *Chant du drapeau rouge* des années 1990, ajoutant que ce qui lui plaisait le plus était les passages: «Le drapeau rouge sacré du mont Paektu est marqué par toute la vie du Leader» et «Les victoires sont inscrites sur les pans du drapeau».

Entonnant ce chant, l'armée et le peuple se sont relevés de la détresse due à la perte du Président et ont surmonté courageusement leur «Dure marche», puis leur marche forcée.

La chorale d'Etat émérite a accompagné Kim Jong Il quand il visitait le commandement d'une unité de l'Armée populaire située au secteur ouest du front en 1996, à l'occasion de l'anniversaire de la fondation de l'APC, une unité en première ligne en 1997, à l'occasion de l'anniversaire de la victoire dans la guerre de Libération de la patrie, et d'autres unités de l'APC et des cotes en première ligne. Les chants qu'elle exécutait retentissaient partout comme des coups de tonnerre.

Une certaine année, les Etats-Unis menaçaient la Corée du Nord d'une autre guerre qu'ils brûlaient de déclencher dans la

péninsule coréenne. Pour y faire face, les officiers et soldats de l'Armée populaire se tenaient fin prêts à l'action en attendant l'ordre du Commandant suprême Kim Jong Il. C'est à ce moment-là que Kim Jong Il avertit un jour les commandants de l'APC qu'il leur enverrait quelque chose d'épatant. Ces derniers pressentaient que ce serait une puissante arme de type récent capable de vaincre complètement l'ennemi, parce que c'était un moment critique. Or, à leur grand étonnement, ce fut une feuille de musique où était noté le chant: *Dix millions d'hommes se feront balles ou bombes*. Partition musicale en main, les commandants étaient émus à la pensée de ce qu'entendait le Général quand il leur faisait cette promesse.

Ils y lirent la sourde volonté de leur Commandant suprême de vaincre l'ennemi par le chant dans lequel il voyait, non dans la supériorité des armes ou le nombre de combattants, la clé de la victoire dans l'affrontement avec un ennemi féroce parce que le chant pouvait relever la force morale des officiers et soldats de l'Armée populaire.

Kim Jong Il poursuit ses tournées d'inspection en compagnie de la chorale d'Etat émérite et fait retentir partout des chants guerriers révolutionnaires et majestueux, battant ainsi le tambour de la victoire de sa politique de Songun.

L'UNITE ENTRE L'ARMEE ET LE PEUPLE

L'Armée populaire de Corée du Nord a réalisé la meilleure unité entre elle et le peuple, la plus solide tant du point de vue idéologique et spirituel que pratique, qu'aucune autre armée du monde n'a pu réaliser, s'endurcissait ainsi dans sa position d'armée invincible.

Kim Jong Il a précisé, au sujet du fond de cette unité, que l'unité de pensée et d'action entre l'armée et le peuple fondée sur l'esprit révolutionnaire militaire, c'est l'essence de l'idée d'unité

entre l'armée et le peuple, et le fondement de la société coréenne.

En Corée du Nord, cette unité fait partie de la force motrice de la politique de Songun et garantit la victoire dans l'affrontement avec les impérialistes et l'achèvement de l'œuvre révolutionnaire Juche.

Certes, ce n'est pas une simple relation complémentaire telle que l'armée aide le peuple qui, à son tour, la protège, mais une unité d'un niveau élevé caractérisée par la correspondance parfaite de pensée et d'esprit, de méthode et de style d'action réalisée grâce à l'acquisition par le peuple de l'esprit dont fait preuve l'Armée populaire en tant que pilier, principale force de la révolution et du style d'action créé par elle.

Kim Jong Il nomma esprit révolutionnaire militaire la force morale et le style d'action dont ont fait preuve les officiers et soldats de l'Armée populaire dans la situation difficile et complexe des années 1990 où le destin du socialisme et du peuple était en jeu, esprit dont il a fait la base spirituelle et pratique de l'unité entre l'armée et le peuple.

A cette rude époque, la confiance de Kim Jong Il dans l'Armée populaire était la source de la force morale élevée de ses militaires.

La construction de la centrale électrique de la Jeunesse d'Anbyon ne pouvait aboutir que grâce à la manifestation de cette force morale élevée. C'étaient de vastes travaux de transformation de la nature, visant à résoudre le problème de l'électricité de la région de la province du Kangwon, et cela dans les conditions difficiles des années 1990 où tout faisait défaut : la quantité de travaux à exécuter était estimée deux fois plus grande que celle du barrage-écluse maritime de l'Ouest, qui avait coûté plus de 4 milliards de USD selon l'estimation de l'Occident.

Kim Jong Il a confié cette tâche à l'Armée populaire et s'est intéressé de près à la réussite de l'entreprise.

Sans parler d'énormes difficultés à surmonter dans la construction, c'était l'époque où l'on faisait la « Dure marche »,

aussi était-il difficile de trouver l'opportunité réelle de l'achever comme prévu.

Les militaires de l'APC ont pourtant transformé en réalité ce qu'on estimait irréalisable, permettant de couper le ruban de la réussite.

Le 10 juin 1996, à la veille de l'achèvement de la première tranche des travaux, Kim Jong Il se rendit sur les lieux pour faire le tour du long tunnel d'amenée d'eau qui dégouttait encore et pour s'informer du combat héroïque des militaires-bâtisseurs. A la mi-septembre, il y revint.

Ce jour-là, il déclara que la centrale électrique de la Jeunesse d'Anbyon était le fruit précieux de l'esprit révolutionnaire militaire de l'Armée populaire de Corée qui se trouve prête à déplacer une montagne ou à remblayer la mer si le Parti l'exige. La patrie n'oubliera jamais l'héroïsme collectif et le noble esprit de sacrifice dont les militaires-bâtisseurs ont fait preuve, ainsi que les grands exploits qu'ils ont accomplis pour son bien et celui du peuple, poursuivait-il. Cet esprit révolutionnaire militaire consiste à considérer comme absolue la tâche assignée par le Parti et à la réaliser sans condition ni faute, dans toute adversité, à exécuter par ses propres forces toute tâche, quelque difficile qu'elle soit, à combattre en héros et à se sacrifier sans hésitation pour le bien du Parti et de la révolution, de la patrie et du peuple.

Ce style d'application de la tâche au péril de sa vie, cet esprit de défense du leader suprême et ce tempérament révolutionnaire militaire se sont répandus dans toute l'armée, s'érigeant en esprit révolutionnaire militaire, en esprit révolutionnaire de l'Armée populaire de Corée, de même qu'ils sont devenus la source de la force invitant toute la société à la seconde marche du *Chollima*, visant à venir à bout de la « Dure marche » et à faire une percée à la marche forcée du socialisme et à l'édification d'une grande puissance prospère.

Kim Jong Il veilla à porter à une nouvelle étape de son

développement, comme l'exigeait la réalité, la tradition révolutionnaire du soutien du peuple à l'armée et de l'amour de l'armée pour le peuple manifestés entre partisans et masses populaires à l'époque de la Lutte révolutionnaire antijaponaise de sorte que les liens entre les militaires et les civils soient raffermis plus que jamais comme ceux du sang.

Au fur et à mesure que l'esprit révolutionnaire militaire créé par l'Armée populaire gagnait tout le pays, les militaires et les civils s'occupaient les uns des autres, s'attachaient les uns aux autres au fil des jours.

L'armée a fait des lieues de chemin pour reconduire un bœuf sorti d'un village de paysans à son propriétaire ou a été la première à venir en aide à une famille dont tous les biens avaient brûlé, à cause d'un incendie inattendu, construire une nouvelle maison plus remarquable et procurer tout ce qui était nécessaire au ménage, autant de belles actions étaient innombrables.

Un jour, en décembre 1996, Kim Jong Il reçut une lettre des paysans ordinaires du village de Yangdong dans l'arrondissement d'Unpha, province du Hwanghae du Nord, où il lut :

« …

« Respecté Général,

« Nous sommes décidés à envoyer à l'armée nos provisions pour deux ou trois mois, nous pouvons nous en passer. Nous économiserons nos vivres, sèmerons du blé et de l'orge comme première culture et cultiverons des légumes, ce qui ajoutera à nos approvisionnements et nous permettra de travailler la terre l'année prochaine sans souffrir de la faim. Si, au lendemain de la Libération, le paysan Kim Je Won a volontairement livré à l'Etat du riz pour soutenir notre grand Leader Kim Il Sung, aujourd'hui, nous enverrons beaucoup plus de vivres à l'armée pour vous soutenir. »

Cet esprit d'assistance à l'armée – peu importe qu'eux-mêmes, à l'arrière, souffrent de la faim, mais l'armée, défenseuse de la

sécurité de la patrie, ne doit pas en faire autant – témoignait telle quelle de la sincérité de tout le peuple qui donne tout pour elle.

Kim Jong Il insista auprès des commandants de l'armée sur la nécessité de former les militaires avec cette lettre. Comme vous aurez dû la lire, faisait-il remarquer, cette lettre témoigne fidèlement d'une foi et d'une volonté inébranlables de notre peuple de sauvegarder le socialisme mis en place chez nous et de partager pour toujours le sort de notre Parti. Elle m'a insufflé une grande force. Je l'ai fait porter à la connaissance de tous les paysans du pays qui en donnent beaucoup d'avis excellents. A présent, les travailleurs agricoles, à l'instar des paysans de la 7e équipe de travail de la ferme coopérative de Yangdong, s'engagent comme un seul homme à assurer au mieux la livraison de vivres à l'armée et à faire de meilleurs préparatifs de travaux de culture. Cette lettre est d'une grande importance cognitive et éducative.

Kim Jong Il veille à ce que, dans les relations entre l'armée et le peuple, la première prenne le gouvernail et joue le rôle de protagoniste.

A l'époque des plus rudes épreuves, tout le pays s'est engagé à arrêter les actes d'agression des impérialistes, à convertir la « Dure marche » en une marche forcée du socialisme pour la sauvegarde du socialisme et à édifier une grande puissance prospère, c'est là le témoignage direct de la puissance de l'unité entre l'armée et le peuple.

2) OUVRIR LA VOIE A UNE GRANDE PUISSANCE PROSPERE

L'ARMEE SE CHARGE A LA FOIS DE LA DEFENSE DE LA PATRIE ET DE L'EDIFICATION DU SOCIALISME

Quelques années durant depuis 1994, la Corée du Nord a dû faire la «Dure marche» dans le domaine de la vie matérielle qu'on pourrait appeler l'époque des plus rudes épreuves depuis la fondation de la République, et, depuis 1998, une autre marche forcée du socialisme pour la victoire finale; par la suite, elle a fait un bond en avant, en commençant la «seconde marche du *Chollima*» pour l'édification d'une grande puissance prospère.

Si l'on voulait, au temps de la «Dure marche» et de la marche forcée du socialisme, faire progresser la révolution Juche jusqu'à son achèvement et non à l'échec, il fallait définir correctement le front principal dans le domaine de l'édification économique et y concentrer des efforts.

C'étaient avant tout l'agriculture et l'énergie.

Du fait de l'aggravation de la situation économique, le problème alimentaire émergea comme un problème de première urgence, et il fallait redresser le domaine de l'énergie, considéré comme nerf de l'industrie, si l'on voulait relancer des usines et normaliser la production.

Kim Jong Il a chargé l'Armée populaire de ce front majeur. C'était une distribution de tâches suivant le principe fondamental de la politique de Songun – la « force principale de la révolution » n'est pas une simple appellation, l'armée doit, à l'époque des plus dures,

conjurer le danger surgi et s'assigner des tâches importantes sur le front principal de la révolution.

La pénurie de vivres était le problème de première urgence à régler dans la « Dure marche » des années 1990 comme elle avait été un problème des plus difficiles à résoudre lors de la Dure marche à l'époque de la lutte armée contre le Japon.

Sans y remédier, il était impossible de vaincre les difficultés rencontrées.

L'Occident profitait de la pénurie de vivres face à laquelle se trouvait la Corée du Nord pour tenter de l'étrangler dans le but de faire s'y effondrer le socialisme et y mettait en œuvre tous les moyens même vulgaires.

Il était inadmissible qu'un problème alimentaire fasse la moindre ombre à la sauvegarde du principe socialiste et à l'attitude intransigeante et autoritaire auxquelles on s'en tient invariablement dans le combat contre l'ennemi.

Aussi Kim Jong Il a-t-il chargé l'Armée populaire de l'agriculture en 1997. Réussir l'agriculture cette année n'est pas une simple tâche économique et technique pour résoudre le problème alimentaire du peuple, soulignait-il, mais une lutte politique sérieuse pour déjouer les manœuvres antisocialistes de l'ennemi contre la République et défendre le socialisme à la coréenne, axé sur les masses populaires. On a pour tâche principale cette année de réussir avant tout l'agriculture.

Il a profité des diverses occasions présentées pour insister sur cette nécessité auprès des hauts commandants de l'Armée populaire. Cette année, il faut réussir à tout prix l'agriculture grâce à la mobilisation générale du Parti, de l'armée et du peuple, disait-il, en vue de résoudre décisivement le problème alimentaire et de conduire ainsi la « Dure marche » à la victoire. L'Armée populaire est tenue d'assister cette année la campagne activement et avec largeur d'esprit. A cette fin, elle doit bien s'organiser de façon à y envoyer ne serait-ce qu'un homme de plus. La fidélité des hauts

commandants de l'Armée populaire au Parti et leur sens des responsabilités doivent se manifester cette année de façon concentrée dans la réussite de l'assistance à la campagne.

Ce fut l'expression de son attente et de sa confiance totale dans l'Armée populaire.

Ses militaires, venus à la campagne, ont commencé par réparer des instruments aratoires et ont parfait des préparatifs de travaux de culture comme la production du fumier, et, lors du repiquage du riz, ils ont travaillé jour et nuit pour le terminer en temps convenable. Ensuite, lors du sarclage, ils ont enregistré des performances sans précédent.

Malheureusement, au début de l'automne, alors que, grâce à leurs efforts, les épis de riz mûrissaient admirablement, un terrible raz de marée sans précédent déferla sur certaines régions littorales. Des terres agricoles ont été submergées, et les cultures qui avaient coûté tant de sueur, dévastées.

Les militaires, sans se laisser décourager, s'engagèrent dans la bataille de sauvetage. Ils se jetèrent dans la boue qui leur arrivait jusqu'à la taille pour élever une digue avec des pierres et des sacs en paille remplis de terre. Ils bouchèrent de leur propre corps les trous de la digue et, la nuit venue, en érigèrent d'autres à tâtons.

Ainsi les militaires ont-ils travaillé dur pour assister la campagne, tellement qu'on dit des épis moissonnés que « ce n'étaient pas des grains, mais le sang, la sueur et l'esprit des militaires ».

Un jour, en mai de cette année-là, alors que le repiquage du riz battait son plein, Kim Jong Il, en tournée d'inspection dans l'armée, reçut une affiche que les membres de sa suite avaient apportée. Ils l'avaient décollée sur un panneau planté au bord du lieu où les militaires procédaient au repiquage du riz, désireux de la lui montrer, à lui qui s'intéressait toujours à la mentalité des militaires.

« Chargeons-nous de tout ! », disait l'affiche, et, sous ce titre,

on lisait des mots écrits d'une main vive : « Prenons tout à notre charge, et la défense de la patrie, et l'édification du socialisme, et le front agricole et sortons glorieux vainqueurs de la "Dure marche" ! » La feuille figurait un fusil et une baïonnette au-dessus du marteau et de la faucille.

Kim Jong Il, un bon moment après, le regard fixé sur l'affiche qui montrait tels quels la force morale et le souffle des militaires venus travailler les terres agricoles, dit que cette affiche à elle seule suffisait pour savoir que les militaires de l'Armée populaire assistaient de tout cœur les travaux agricoles, et il esquissa un sourire radieux. Ensuite, il fit remarquer que c'était la façon de faire un travail politique, et apprécia que l'Armée populaire excellait en tout.

Le 6 juin 1997, alors que le repiquage du riz s'était terminé à l'échelle nationale grâce à la force unie de tout le pays, l'Armée populaire en tête, fut transmis l'ordre télégraphique du Commandant suprême de donner ses remerciements aux travailleurs agricoles et aux volontaires de tout le pays qui avaient terminé le repiquage du riz.

L'ordre fit remarquer que les militaires de l'Armée populaire, venus sur les champs coopératifs socialistes, animés d'une seule volonté de prendre tout à leur charge, et la défense de la patrie et le front agricole, avaient travaillé dur jour et nuit avec une vigueur combative pour replanter au mieux tous les jeunes plants de façon qu'ils deviennent en automne des ondulations d'épis d'or, s'acquittant ainsi de leur devoir d'armée révolutionnaire. Puis, il remercia tous les travailleurs agricoles du pays, les militaires de l'Armée populaire et autres volontaires qui avaient prêté main forte à la campagne, d'avoir grandement contribué à terminer avec succès le repiquage du riz. Puis il les invita à bien effectuer, sans relâcher le moins du monde leur élan qui avait permis de terminer le repiquage du riz en temps voulu, le sarclage, le fumage et l'entretien des cultures conformément au processus des travaux de

culture pour apporter une grande abondance.

Les militaires, décidés à répondre à sa confiance et à son attente, firent une percée dans l'accroissement de la production céréalière de cette année.

L'Armée populaire a également rempli son rôle de principale force de la révolution dans la relance de l'ensemble de l'économie.

Il y avait deux moyens de relancer l'économie : compter sur ses propres forces ou introduire des capitaux étrangers.

Compter sur ses propres forces signifiait continuer la « Dure marche », vu la situation difficile où tout faisait défaut, et introduire des capitaux étrangers, capituler devant l'impérialisme.

L'introduction des capitaux étrangers mène à la ruine du pays, l'indépendance est la seule survie, tel était le mot d'ordre qu'avait lancé la Corée du Nord pour la relance de son économie dans la complexité de la situation internationale intervenue dans la seconde moitié des années 1990.

Il n'était pourtant nullement facile de relancer l'économie par ses propres forces.

Il fallait commencer par redresser les industries clés, entre autres la houille, l'électricité et les chemins de fer, mais tout faisait défaut et d'énormes difficultés barraient la route.

Kim Jong Il confia à l'Armée populaire cette tâche importante d'y faire une percée.

Les constructions d'envergure bâties par la Corée du Nord à cette époque si difficile, entre autres l'avenue « Neuf Septembre », l'hôtel « Vingt-cinq Avril », ont été le fruit des efforts de l'Armée populaire, qui était toujours à la tête des grands travaux d'aménagement du territoire national.

Voilà l'aspect de la principale force de la révolution qui se chargeait de la défense de la patrie et de l'édification du socialisme.

La Corée du Nord compte continuer à placer en avant l'Armée populaire pour édifier une grande puissance prospère comme elle

l'a fait au temps de la « Dure marche » et de la marche forcée.

Nul besoin de dire qu'une telle stratégie réussira et que l'Armée populaire se raffermira dans sa position de principale force de la révolution.

LES CREATIONS DE L'ESPRIT DE L'ARMEE

Si l'on veut connaître une époque, il faut examiner la culture qu'elle a créée, c'est-à-dire ses vestiges culturels et ses créations ; on peut dire que c'est ce qu'il faut prendre pour principe dans l'observation de l'histoire.

Les richesses matérielles et culturelles créées par l'Armée populaire dans la seconde moitié des années 1990 reflètent les détails de la politique de Songun et le milieu historique de cette époque, qui fut un moment important de l'histoire.

Il est impossible, sans espoir pour l'avenir à une époque si difficile remplie d'épreuves, de réaménager les sites pittoresques en lieux de repos culturels monumentaux, les lieux de travail en palais et de construire des usines ou des maisons d'habitation modernes, de niveau élevé.

On dit que, une fois dans l'adversité, les êtres humains se divisent en trois catégories : ceux de bas niveau sont ceux qui s'affaissent, découragés ; ceux de niveau moyen qui, en ne pensant qu'à l'immédiat, ne font que s'inquiéter d'en venir à bout ; ceux du niveau le plus élevé qui, sans se laisser décontenancer, ont foi en la victoire, allant jusqu'à anticiper sur l'avenir.

Si l'Armée populaire a pu transformer le territoire de la patrie en un beau paradis du peuple où il fait bon vivre, et a créé des biens matériels précieux à léguer à la postérité, c'est qu'elle a un amour authentique de la patrie et du peuple et une foi en la victoire de la révolution.

Le Kuwol, depuis l'antiquité, comptait parmi les Cinq monts

célèbres de la Corée et s'appelait « Kumgang du Hwanghae » pour la ressemblance de son étrangeté et de sa beauté avec celles des monts Kumgang, mais il n'était qu'un paysage naturel.

Le Président Kim Il Sung, aux derniers jours de sa vie, avait insisté pour qu'on réaménage ce massif en lieu où le bonheur du peuple s'épanouirait, en parc d'attractions du peuple.

Le mont est près de Pyongyang, disait-il. Compte tenu de sa caractéristique géographique, il serait souhaitable que les citadins de Pyongyang puissent y aller pour le week-end via le barrage-écluse maritime de l'Ouest se reposer agréablement. Comme il n'y a pas encore de pistes tracées pour l'ascension, il faut bien le réaménager en parc d'attraction du peuple.

Par suite du décès subit du Président, la Corée du Nord se trouvait dans une situation difficile.

Ce réaménagement, remis à plus tard comme simple projet, allait disparaître de la mémoire des cadres et du peuple.

C'est à ce moment-là que, fidèle aux dernières volontés du Président, Kim Jong Il proposa d'y procéder et y affecta un grand contingent d'officiers et soldats de l'Armée populaire.

Ainsi les militaires poursuivirent-ils les travaux sans cesse même à une époque si difficile de la « Dure marche » sous le mot d'ordre sublime « Pour l'avenir ! »

Un jour, en octobre 1996, Kim Jong Il monta sur le mont visiter plusieurs endroits du chantier suivant l'itinéraire qui n'était pas encore parfaitement aménagé.

A un endroit, s'apercevant que la crête d'un versant avait été taillée sans toucher un seul arbre, il l'apprécia favorablement, comprenant les efforts fournis par les militaires-constructeurs par amour de la montagne célèbre malgré l'énormité des travaux. Seuls nos soldats qui chérissent et aiment le mont Kuwol sont capables d'une telle belle action, disait-il. Le paysage du mont me paraît plus merveilleux à la pensée que la route de visite a été construite par les militaires qui aiment chaque arbre et chaque

herbe de la patrie. Moi, je suis fier d'avoir de tels militaires infiniment fidèles au Parti, au Leader, à la patrie et au peuple. Les militaires de l'Armée populaire sont les meilleurs au monde.

Le 23 septembre 1997, revenu au mont Kuwol, il visita divers endroits du chantier de construction. Arrivé à la cascade « Jiwon », il porta son attention sur une petite inscription gravée par les bâtisseurs de l'Armée populaire sur la bande en béton qui joignait la paroi avec le fond et lut mot pour mot : « Pour l'avenir, en 1997, dernière année des difficultés. » Ses regards fixés sur l'inscription, il dit que les mots inscrits sur le mur de soutènement de la cascade à deux étapes « Pour l'avenir, en 1997, dernière année des difficultés » lui avaient donné de la force et qu'ils reflétaient tels quels la conception de la vie authentique et le romantisme révolutionnaire des soldats qui vivent dans l'avenir plutôt que dans le présent. Il accordait ainsi une grande signification à cette petite inscription.

Puis, il déclara d'un ton sûr que nulle force au monde ne pourrait barrer la route à ces soldats qui allaient de l'avant d'un pas énergique, rêvant d'un avenir plus radieux, animés d'un romantisme révolutionnaire et d'une vigueur combative.

Les soldats de l'Armée populaire exécutèrent dans un court laps de temps d'immenses travaux difficiles, entre autres la construction de route d'une longueur totale de plus de 100 km, de 274 ouvrages, de murs de sécurité en pierre sur plus de 30 km, de plus de 130 000 m^3 de murs de soutènement, de 27 pavillons ou belvédères, de 227 poteaux indicateurs et sculptures, de 51 lieux célèbres, du réseau intérieur d'irrigation et de drainage, accomplissant ainsi l'ordre de leur Commandant suprême.

En faisant le tour des divers endroits du mont témoins de leur sueur, Kim Jong Il apprécia les exploits des militaires qui avaient aménagé le parc d'attractions de Kuwolsan, y mettant tout leur cœur et toute leur intelligence, animés d'esprit de dévouement à la patrie et au peuple. Et il leur adressa ses remerciements.

Ensuite, il donna les directives à suivre pour mieux aménager et

gérer le parc d'attraction de Kuwolsan, entre autres réunir les conditions suffisantes pour permettre au peuple de jouir de loisirs au massif, tracer l'itinéraire d'ascension de façon à permettre aux randonneurs de travailler leur force physique, prendre les mesures nécessaires pour entretenir un bon environnement compte tenu du nombre important de promeneurs de façon à éviter d'abîmer le milieu. Il insista également sur la nécessité de bien conserver et d'entretenir les vestiges culturels du mont, tels que les temples Phaeyop et Woljong et l'emplacement de murailles, ce pour la formation au patriotisme socialiste, et de faire, sous diverses formes et méthodes, une large publicité sur le Kuwol et autres monts célèbres.

Le mont Kuwol se trouve actuellement devenu le mont du peuple, le mont célèbre des monts célèbres, dont la beauté naturelle se reflète dans la vie sous le socialisme.

Les monts Chilbo de la province du Hamgyong du Nord, la grotte de Ryongmun de la province du Phyong-an du Nord et le mont Jongbang de la province du Hwanghae du Nord, autant d'endroits ont été transformés en lieux de repos culturel à l'époque de la « Dure marche », devenant de nouveaux monts célèbres ou sites pittoresques.

Ensuite, parmi les créations de l'esprit de l'armée mis au point par la politique de Songun comptent les petites et moyennes centrales électriques, les établissements et bassins piscicoles et les usines de condiments traditionnels.

Lors de sa tournée d'inspection dans une unité de l'Armée populaire, Kim Jong Il fit le tour de la centrale électrique de Wolbisan construite par ses militaires eux-mêmes, parce qu'il était difficile de satisfaire les besoins de ses sous-unités en électricité à cause de l'aggravation continuelle de la pénurie d'électricité. La nouvelle centrale alimentait suffisamment le chauffage, la cuisine et les bains publics de toutes les sous-unités. Kim Jong Il apprécia favorablement leur esprit révolutionnaire et leur style d'action et

suggéra de généraliser cet exemple dans tout le pays.

En réalité, en Corée du Nord, ce qu'il fallait résoudre en toute urgence dans les affaires économiques à l'époque de la « Dure marche » était le problème de l'électricité. Mais, dans la plupart des cas, on ne pensait pas le résoudre par ses propres forces. C'est à ce moment-là que des unités de l'Armée populaire y sont parvenues grâce à la construction de centrales, en défaisant les gens de leur point de vue et de leur position erronés à l'égard de la réalité et en les amenant à s'y engager à l'instar de l'armée.

Il est de règle que, dans toute entreprise, le succès appartient à celui qui s'y est décidé. De petites et moyennes centrales apparurent partout où la configuration permettait la moindre chute d'eau, et là où il n'y avait pas de chute d'eau, ont été construites des centrales à roue hydraulique flottante.

Suivit la construction de bassins piscicoles.

En 1997, en visitant une unité de l'Armée populaire, Kim Jong Il s'intéressa de près au fait que ses militaires s'approvisionnaient en toute saison en poisson frais dans le bassin piscicole qu'ils avaient construit eux-mêmes. Sur place, il s'en informa en détail, puis insista pour que tous les militaires de l'Armée populaire et tout le pays construisent de tels bassins et développent la pisciculture.

Ce ne fut pourtant pas une tâche de tout repos. A la différence de la construction d'un bâtiment ordinaire ou d'une centrale électrique, diverses conditions devaient être réunies, et la pisciculture devait se faire sur une base scientifique; alors seulement elle produirait ses effets. Tout d'abord, il fallait une source d'eau et les espèces de poissons appropriées à sa température. Et, en cas de bassins en terrasses, on devait tenir compte de la différence de température entre les bassins supérieurs et inférieurs – pour choisir les poissons à élever – et entre la surface et le fond d'un même bassin. En outre, l'alimentation, les différentes espèces de poissons, autant de problèmes se posaient.

Kim Jong Il se rendit souvent sur place pour s'enquérir en

détail de la réalité des bassins piscicoles en différents endroits dans l'armée et dans le pays et résoudre les divers problèmes qui s'y posaient.

Les usines de condiments traditionnels et les centres d'élevage construits un peu partout en Corée du Nord sont également des créations de l'esprit de l'armée, érigées en vue d'améliorer la vie matérielle des militaires et du peuple.

Un jour, en mai 1998, Kim Jong Il visita la raffinerie de sel moderne, nouvellement construite sur une rive de la baie de Kwangryang par les militaires.

Regardant l'usine salubre et attrayante et voyant couler sans cesse abondamment du sel en poudre de meilleure qualité, blanc comme la neige, il apprécia les militaires-bâtisseurs qui avaient érigé l'usine qui approvisionnerait en grande quantité les militaires en sel contenant divers nutriments et pouvant stimuler le goût de mets d'accompagnement.

Et puis, insistant pour qu'on fournisse aussi à la population suffisamment de nouveau sel raffiné, il préconisa que les provinces littorales se dotent d'une telle usine par leurs propres forces.

Depuis, en Corée du Nord il y a eu un mouvement pour bâtir de nouvelles usines de condiments traditionnels ou pour réaménager et agrandir celles qui existaient.

L'exemple représentatif en est l'usine alimentaire inspectée par Kim Jong Il le 28 octobre 1999, dont « le directeur est Om Ul Yong ». Ce fut aussi le fruit de l'esprit révolutionnaire militaire et du style d'action de l'Armée populaire.

Les démobilisés y jouèrent un rôle moteur. Ils ont fait preuve d'esprit de confiance en soi révolutionnaire pour fabriquer eux-mêmes ce qui n'existait pas et trouver ce qui leur faisait défaut, en faisant ainsi progresser les travaux ; en dépit d'un froid rigoureux, ils ont procédé au creusement de fondations, au bétonnage et à d'autres tâches difficiles, modernisant leur usine et en la dotant d'une plus grande capacité. Cette usine produit de la sauce et de la

pâte de soja, du glutamate de monosodium et autres produits indispensables à l'alimentation du peuple.

Le centre d'élevage de bovins Mengji de Songam, des centres modernes d'élevage de poules, d'autruches et de silures, et de nombreuses autres constructions sont aussi des créations de l'esprit de l'armée.

Ainsi l'esprit révolutionnaire de l'armée qui anime la Corée du Nord a-t-il été la source de la force qui a permis de transformer la « Dure marche » en une marche offensive visant à dépasser des difficultés et des épreuves, au lieu de se contenter d'y faire face, pour ouvrir la voie à la victoire de demain, puis cette marche offensive en une marche vers le paradis.

3) VICTOIRE DANS LE DUEL AVEC LES IMPERIALISTES

UNE VICTOIRE DANS LA CONFRONTATION IDEOLOGIQUE, POLITIQUE ET DIPLOMATIQUE

En novembre 1994, alors que le monde se trouvait agité comme si un point final avait marqué la théorie socialiste, Kim Jong Il a publié un ouvrage de portée historique intitulé *Le socialisme est une science*, œuvre appelée collection socialiste.

L'ouvrage fait ressortir les limites historiques de l'ancienne théorie socialiste, qui a été un des facteurs principaux de l'écroulement du socialisme en ex-URSS et autres pays d'Europe de l'Est, et, se fondant sur les principes des idées du Juche, il établit une nouvelle théorie socialiste, précisant ainsi sous un jour nouveau sa fondation scientifique, sa vérité, sa justesse et sa supériorité.

A ce propos, Oleg Shenine, président du Conseil de l'Union des Partis communistes-Parti communiste de l'Union soviétique, a écrit dans son article titré *La lumière socialiste vient de la Corée*:

«A l'heure actuelle où de nombreux pays ont abandonné la doctrine socialiste, le peuple coréen est en train d'édifier le socialisme dans les circonstances des plus difficiles, c'est-à-dire portant sur ses épaules non seulement le chantage militaire, les actes provocateurs, le blocus économique et la menace de guerre permanente que les Etats-Unis poursuivent depuis des dizaines d'années, mais encore les pressions et les complots qui s'exerçaient autrefois sur l'ensemble du socialisme.

« Si, dans ce contexte, le peuple coréen a pu développer son économie et disposer d'une capacité de défense nationale intimidant les Etats-Unis, où en est cette force indomptable ?

« C'est qu'il a fait preuve de confiance en soi engendrée par les idées du Juche et s'en est tenu invariablement à la ligne des Trois révolutions, théorie de l'édification du socialisme, la première du genre au monde, fondée sur les idées du Juche.

« L'idéologie et la ligne du Parti du travail de Corée saisies par les masses populaires se convertissent en une telle immense force matérielle.

« Le Parti du travail de Corée et le peuple coréen vont de l'avant, en venant, par la force de leur idéologie, à bout des contraintes qu'aucun autre peuple n'a pu supporter, des pressions, de l'apaisement et des intrigues que n'a pu vaincre même une grande puissance qui s'appuyait sur un énorme potentiel économique et militaire. »

Il s'agit là de savoir comment ont été sauvegardées les idées socialistes en Corée du Nord dans la confrontation idéologique avec les forces impérialistes coalisées, ce duel qui s'avérait plus acharné que jamais dans la seconde moitié des années 1990.

La sauvegarde de la position idéologique socialiste dans ce contentieux idéologique présuppose l'existence d'un point d'appui constitué des éléments d'avant-garde invulnérables à tout poison idéologique capitaliste, de ceux qui sont fermes dans leur pensée.

Comme les offensives antisocialistes des impérialistes sont lancées aussi bien sur le plan idéologique que militaire, politique et diplomatique, ce point d'appui doit être préparé à y faire face.

C'est à cette position de point d'appui que la politique de Songun place l'Armée populaire.

En général, la diplomatie est une dispute verbale, un duel entre cerveaux.

L'histoire note d'innombrables victoires dues à l'éloquence et au cerveau dans une bataille ou dans l'arène diplomatique, mais établit

une vérité évidente selon laquelle la délibération d'un problème aussi important que la prise de décision du destin d'une nation ne sera une réussite qu'en s'appuyant sur le potentiel militaire et économique, sinon elle finira par devenir une dispute orale.

La pertinence de la politique de Songun s'est confirmée plus que jamais dans le règlement des problèmes du «soupçon d'installations nucléaires souterraines» et du lancement de missile balistique qui étaient apparus comme point de litige dans la diplomatie politique Corée du Nord-Etats-Unis dans la seconde moitié des années 1990.

Quand, en octobre 1994, aux pourparlers Corée du Nord-Etats-Unis à Genève, avait été adopté l'accord-cadre RPDC-USA, suivant le message de garantie du président des Etats-Unis Clinton, les forces conservatrices américaines ne l'ont pas accueilli de gaieté de cœur, allant jusqu'à préconiser son annulation.

Dès les premiers jours de son adoption, le Parti républicain, majoritaire au Congrès des Etats-Unis, prétendait que l'accord lui-même était erroné : « Le gouvernement Clinton a fait une concession excessive – La Maison Blanche n'a pas eu de discussion préliminaire suffisante avec le Parti républicain sur l'accord Etats-Unis-Corée du Nord », et il prit fortement parti pour sa révision. Au seuil de janvier 1995, le Congrès a ouvert une commission d'enquête pour en examiner les « points délicats ».

Le président de la commission des affaires étrangères du Sénat du Congrès américain a décrit cet accord comme une « récompense », et le président parlementaire du Parti républicain a riposté en disant que « les Etats-Unis avaient fait une concession excessive », alors que les autres congressistes républicains, blâmant le président Clinton pour avoir trop concédé dans le marchandage visant à arrêter le « programme de développement nucléaire de la Corée du Nord », ont déclaré qu'ils « s'efforceraient de renverser l'accord » par leur refus de voter les fonds nécessaires à son exécution.

Le Parti républicain déclarait ouvertement : « Annuler l'accord-cadre Etats-Unis-Corée du Nord de Genève, arrêter l'aide à la construction de réacteurs à eau légère, voilà la position du Parti républicain. »

Au début de novembre 1996, la campagne électorale présidentielle aux Etats-Unis a été d'un bout à l'autre une bataille de blâmes entre le Parti démocrate et le Parti républicain au sujet de l'exécution de l'accord-cadre, l'un considérant l'accord comme une contribution diplomatique, l'autre, comme une honte, chacun poursuivant ses propres intérêts.

Les forces conservatrices américaines, voulant réaliser leur dessein d'isoler et d'écraser la Corée du Nord par l'annulation de l'accord-cadre et ainsi attaquer l'administration Clinton, ont fini par shooter dans le ballon de football politique : elles ont allégué le « soupçon d'installations nucléaires souterraines ».

La thèse du « soupçon nucléaire » qui se propageait jusque-là aux Etats-Unis a commencé à s'amplifier depuis que *New York Times* avait relaté le 17 août 1998, en citant certaines informations, que « les installations souterraines que la Corée du Nord construit en secret semblent destinées à reprendre le développement d'armes nucléaires ».

Le *Washington Post* a informé le 22 novembre 1998 que « ceux au sein du Congrès, du département de la Défense et des services de renseignements qui n'apprécient pas, mais critiquent, l'accord sur le gel nucléaire de Genève considèrent le récent soupçon d'existence d'installations nucléaires souterraines comme une occasion d'annuler cet accord-cadre Etats-Unis-Corée du Nord et de s'orienter vers une politique de confrontation avec Pyongyang ».

Le Parti démocrate, manifestant son intention d'agir de concert avec le Parti républicain, est monté dans le train qui roulait sur les rails du « soupçon d'installations nucléaires souterraines », préparés par le dernier.

L'administration américaine se mit à réexaminer sa politique

nord-coréenne et se raffermit dans ses principes : « il n'y a pas d'autre moyen que de remettre l'accord-cadre tant que le « soupçon nucléaire » ne sera pas résolu.

Le 1er novembre 1998, interviewé par le journal japonais *Asahi Shimbun*, le secrétaire d'Etat à la Défense américain a déclaré publiquement que, « si la Corée du Nord n'accepte pas une inspection sur ses ouvrages souterrains, l'accord-cadre USA-RPDC menace d'être dénoncé », et, dans une interview accordée le 9 novembre, le porte-parole du département d'Etat américain a menacé que, « si l'inspection des ouvrages souterrains de la Corée du Nord n'est pas permise, l'existence même de l'accord nucléaire Etats-Unis-Corée du Nord sera en jeu ».

Les autorités et les conservateurs américains ont « averti » successivement que, au cas où la Corée du Nord refuserait jusqu'au bout l'« inspection des ouvrages souterrains », l'administration des Etats-Unis ne mettrait pas longtemps à décider une « riposte résolue ».

Enfin, la Corée du Nord y répondit qu'elle ne pouvait nullement admettre la campagne d'inspection d'« installations nucléaires souterraines parce qu'elle est une violation brutale de la souveraineté de la RPDC et de la sécurité de l'Etat, et que, si les Etats-Unis veulent tant résoudre un soupçon quelconque, ils doivent l'indemniser tant sur le plan politique qu'économique d'avoir terni son image par une calomnie et un outrage ignobles.

C'était certainement une stratégie de changer le mal en bien.

Les Etats-Unis ont été obligés de se présenter à la table de négociations comme l'entendait la Corée du Nord et de signer, au bout de quelques tours de pourparlers, un document relatif à une « visite payée » qu'exigeait la Corée du Nord.

C'est ainsi qu'une équipe d'experts américains a pu obtenir en mai 1999 ladite visite à condition qu'elle soit « payée » très cher.

Les médias du monde firent alors grand bruit autour de la diplomatie américaine, toujours humiliante, et raillaient leur

incapacité diplomatique, précisant que les Etats-Unis avaient livré des céréales d'une valeur de cinq cents millions de USD à la Corée du Nord qui en avait demandé pour cette visite trois cents millions.

Cette guerre diplomatique Corée du Nord-Etats-Unis était aussi l'objet essentiel des médias sud-coréens, en déchaînant une tempête.

Le *Mall*, revue sud-coréenne, dans son numéro d'août 1999, a révélé sévèrement que, au bout d'une longue confrontation interminable, les Etats-Unis n'avaient obtenu rien d'autre que de livrer des vivres et que, si la Corée du Nord se faisait « soupçonner », les Etats-Unis y trouvaient des mesures d'aide comme la livraison de vivres.

Une fois le « soupçon d'installations nucléaires souterraines » avorté, les conservateurs américains présentèrent la thèse de la « menace des missiles » dont la nature réside en ce que les missiles nord-coréens peuvent attaquer le territoire proprement dit des Etats-Unis.

Le rapport annuel sur la stratégie, présenté par le département de la Défense des Etats-Unis au début de 1998, désignait la Corée du Nord comme le « seul pays qui développe des missiles balistiques susceptibles de frapper les Etats-Unis ».

La thèse de « la menace des missiles » commença à se concrétiser dès que la Corée du Nord a eu lancé le 31 août 1998 son satellite artificiel.

Les conservateurs américains, supposant que le satellite artificiel « Kwangmyongsong-1 » était un missile balistique, faisaient un grand remue-ménage comme s'il allait arriver sur le territoire proprement dit des Etats-Unis.

Le leader du Parti républicain en dit le 31 août 1998 : « La Corée du Nord a lancé un missile balistique – Elle est en état de frapper le territoire proprement dit des Etats-Unis – C'est très dangereux », demandant de façon pressante au gouvernement d'exercer son « puissant pouvoir de dirigeant international ».

Le département de la Défense des Etats-Unis s'est empressé de vérifier le « lancement d'un missile balistique par la Corée du Nord » et d'« analyser le dessein de la Corée du Nord et sa capacité de développer des missiles », tout en comprenant que c'était un « événement grave susceptible de bouleverser la sécurité en Asie ».

C'est au moment où croissait la crainte que Pyongyang ne subisse d'attaque de missiles de croisière américains, que la Corée du Nord, sans donner aux Etats-Unis la liberté de choix, a su les faire venir de nouveau à la table de négociations et briser leur intransigeance au bout d'une suite de heurts, et par la suite, le 17 septembre 1999, à l'issue des pourparlers de niveau élevé Corée du Nord-Etats-Unis à Berlin, elle est parvenue à obtenir que soit prise une mesure de mainlevée d'une partie des sanctions économiques poursuivies par les Etats-Unis à l'égard de la Corée du Nord.

L'opinion américaine et mondiale le qualifiait d'un renouvellement de la diplomatie humiliante du supergrand. Les congressistes républicains accusaient Clinton, disant que la « Maison Blanche avait fléchi devant la pression de la Corée du Nord », alors que le président de la commission des affaires étrangères de la Chambre des représentants du Congrès des Etats-Unis était allé jusqu'à publier une « déclaration contre le projet d'adoucissement des sanctions poursuivies depuis des dizaines d'années », dans laquelle il prétendait que « le mode de rapprochement de l'administration Clinton et de la Corée du Nord ne jouissait pas de l'appui du Congrès ni ne se maintiendrait sous la présidence suivante. »

Un critique militaire a relaté dans son article *les Relations Corée du Nord-Etats-Unis et la situation dans la péninsule coréenne* : « De par leur nature, les Etats-Unis, une fois qu'ils ont estimé faible un adversaire, inventent un prétexte, quel qu'il soit, pour l'envahir. Les cas de l'Irak et de la Yougoslavie le démontrent. Mais ils ont peur de la Corée du Nord. Ils savent bien

que ses capacités en matière de missiles ne sont pas moindres. Si elle ne possédait que des missiles à portée de 500 km, ils ne l'auraient pas reconnue comme partenaire de négociations.

« Comme elle est capable de frapper à coup de missiles jusqu'au territoire proprement dit des Etats-Unis et décidée à leur faire la guerre, ils traitent avec elle en la considérant comme une puissance. »

La diplomatie de la Corée du Nord à l'égard des Etats-Unis s'appuie sur une force politique et militaire, comme le prétend l'auteur.

La politique de Songun s'en tient invariablement, dans la confrontation politique et diplomatique avec les impérialistes, à n'admettre aucune concession et à défendre les intérêts fondamentaux de la nation. Il s'agit d'une attitude intransigeante et autoritaire.

Une diplomatie indépendante et intransigeante n'est pas le don du vouloir. Le dernier atout qui a une grande force dans une âpre guerre diplomatique, c'est toujours son propre et solide potentiel politique et militaire.

Si la Corée du Nord a pu sortir toujours victorieuse des diverses batailles diplomatiques dont dépendait son destin et qui tenaient le monde en haleine, cela est redevable à son potentiel militaire, à sa politique de Songun.

Si, en disant adieu aux années 1990, on caractérise en un mot la diplomatie politique de la Corée du Nord, on peut dire que c'est une diplomatie de principe, sans compromis.

Jusqu'ici, l'histoire a connu diverses formes de diplomatie, entre autres celle d'éloquence et de persuasion de Talleyrand, celle de fer de Bismarck, celle de calcul de Churchill, celle d'intrigue de Matsuoka et celle autoritaire de silence de Molotov.

La Corée du Nord a su, grâce à son habileté à contrôler la politique, faire venir les Etats-Unis ou le Japon à la table de négociations et s'en tenir à ses propres opinions, quelles que soient

les attitudes de ses interlocuteurs. Ses revendications étaient pour elle le principe, tout pour tout, l'atout qu'elle ne pouvait nullement concéder.

Or, ce qui est étrange, c'est que toutes les parties adverses, entre autres les Etats-Unis, le Japon, aient fini par consentir à un compromis face à sa diplomatie de principe intransigeante et par accepter ses revendications.

Pourquoi ? D'où vient la puissance diplomatique de la Corée du Nord ?

Dans son rapport sur la politique, présenté en juin 1998, le Conseil des relations diplomatiques, une organisation d'étude non gouvernementale des Etats-Unis, a proposé comme principe directeur de la diplomatie à l'égard de la Corée du Nord que « le régime de Kim Jong Il ne périra pas, qu'il est impossible de faire plier la Corée du Nord par la force des armes ».

Si la Corée du Nord a pu s'en tenir invariablement, avec fermeté et audace, à ses principes dans la diplomatie, c'est qu'elle jouit de la politique de Songun de Kim Jong Il.

Voilà ce qui est à l'origine de l'intransigeante diplomatie de principe de la Corée du Nord.

Les Etats-Unis ont envoyé, en mai 1999 à Pyongyang, Perry, conseiller spécial du président Clinton, pour demander une solution pacifique à leur affrontement avec la Corée du Nord.

De retour, cet envoyé spécial a rendu public son rapport dont l'essentiel était qu'« il faut trouver une solution pacifique au problème des relations Corée du Nord-Etats-Unis, en supposant qu'il est impossible de faire plier par la force des armes Pyongyang qui est tout à fait différent de Bagdad ou de Belgrade, et qu'on risque de recevoir une dure riposte si l'on considère Pyongyang comme vulnérable ».

Et le Japon aussi, qui s'enfiévrait à parler de danger de missiles, a envoyé une « délégation de politiciens qui se situent au-dessus des partis», conduite par Murayama, ex-premier ministre, à Pyongyang

demander la reprise des pourparlers pour la normalisation des relations diplomatiques entre les deux pays.

Cela ne signifie pas pour autant que les Etats-Unis et le Japon ont abandonné leurs manœuvres d'isolement et d'écrasement contre la Corée du Nord.

Les conservateurs américains s'excitent encore sur l'ambition agressive d'écraser manu militari la Corée du Nord en tirant les premiers sur elle, alors qu'au Japon agissent encore les forces conservatrices d'extrême droite comme Shintaro, préfet de Tokyo, qui prétend «détruire d'un coup Pyongyang».

Cependant, un dicton dit que les chiens aboient, la caravane passe. Grâce à la politique de Songun de Kim Jong Il, la Corée du Nord obtiendra ce qu'elle pense et veut, réglant et gérant avec habileté toutes les crises.

UNE VICTOIRE DANS L'AFFRONTEMENT MILITAIRE

On dit que, au début des années 1990, la guerre froide a fait place à une ère de paix. Cependant, dans l'arène internationale, les Etats-Unis et autres impérialistes poursuivaient toujours par tous les moyens leur «politique de force» ; ils se livraient plus ouvertement que jamais à des manœuvres militaires pour dominer et envahir surtout des zones de ressources importantes et des régions stratégiques militaires.

Les Etats-Unis prétendaient que le XX^{e} siècle avait été américain, que le XXI^{e} le serait aussi où ils resteraient l'unique superpuissance, qu'ils sont l'unique nation dominante et doivent alors disposer d'une force militaire correspondant à ce statut.

La péninsule coréenne représente pour les Etats-Unis un point stratégique on ne peut plus important. C'est pourquoi ils ont installé leurs bases militaires en Corée du Sud et à Okinawa et y

ont disposé des dizaines de milliers de soldats et toutes sortes d'équipement militaire des plus sophistiqués, y engageant d'énormes dépenses militaires.

Ce qui compte le plus pour les Etats-Unis dans la domination militaire de la péninsule coréenne, c'est de sortir victorieux de leur affrontement militaire avec la Corée du Nord, leur bête noire qui, portant toujours haut le drapeau du socialisme, leur fait front sur les plans politique et militaire.

Alors, qui est sorti vainqueur de cet affrontement militaire enregistré comme un événement remarquable dans la politique internationale de la période qui a suivi le milieu des années 1990 ?

On peut dire que le premier acte de la confrontation s'est ouvert par la descente d'un hélicoptère des troupes américaines stationnées en Corée du Sud, le 17 décembre 1994.

Ce jour-là, les soldats de l'Armée populaire qui étaient de garde en première ligne ont descendu d'un seul coup l'appareil qui avait envahi le secteur de la Corée du Nord dans la zone démilitarisée de la ligne d'armistice.

Les débris de l'hélicoptère tombèrent dans le secteur de la Corée du Nord ; l'un des deux pilotes fut tué, et l'autre, rescapé, a reconnu leurs actes d'espionnage prémédités, sollicitant de le laisser regagner son pays, ce qui a révélé le crime des Etats-Unis.

Nonobstant, les Etats-Unis ont eu l'impudence d'envoyer un message, au nom du commandant en chef de leurs troupes stationnées en Corée du Sud, du côté de l'Armée populaire, où ils niaient leurs actes criminels par des termes tels que « erreur fortuite », « regret », et n'hésitaient pas à user de termes nettement menaçants, demandant le renvoi avant Noël du cadavre du pilote tué et du pilote capturé.

Cependant, l'attitude de la Corée du Nord était imposante.

Elle fit venir, par l'entremise de la mission de l'Armée populaire à Panmunjom, le représentant du côté du QG des troupes américaines stationnées en Corée du Sud pour exiger

catégoriquement de lui des comptes et déclarer qu'on ne renverrait jamais le prisonnier tant que les Etats-Unis ne lui présenteraient pas d'excuses pour la violation de l'espace aérien du Nord par un avion militaire américain et pour l'acte d'espionnage des installations militaires de la RPDC.

L'incident s'est terminé par l'envoi d'un envoyé spécial du président des Etats-Unis à Pyongyang qui a reconnu la violation de l'espace aérien de la Corée du Nord par un avion militaire américain, présenté des excuses, garanti d'interdire la répétition d'un pareil incident et promis le contact entre les autorités militaires des Etats-Unis et de la RPDC.

La Corée du Nord a considéré cet acte d'invasion militaire des troupes américaines, de quelque importance qu'il soit, comme une atteinte portée à sa souveraineté nationale, et elle a traité le problème comme tel.

Kim Jong Il considéra comme des inepties les tentatives des Etats-Unis de minimiser la gravité de l'incident en présentant l'intrusion illégitime de leur hélicoptère comme une erreur fortuite, d'exercer une pression sur l'autre partie et de ramener le pilote prisonnier par l'intermédiaire d'un tiers pays, et déclarant que c'était un problème à régler directement par la RPDC et les Etats-Unis, il dit de traiter sévèrement l'acte militaire des Etats-Unis qui avaient porté atteinte à la souveraineté nationale.

Au début de 1996, les Etats-Unis ont eu un nouvel affrontement militaire avec la Corée du Nord.

Au seuil de l'année, introduisant dans les environs de la péninsule coréenne leur sous-marin nucléaire *Birmingham*, les Etats-Unis ont entrepris une « manœuvre anti-sous-marine conjointe » ; en février, envoyant aux alentours de la mer de l'Est de la Corée leur porte-avions *Independance* et engageant jusqu'aux équipements opérationnels d'attaque, notamment des sous-marins nucléaires et des bombardiers stratégiques nucléaires, ils ont lancé une manœuvre conjointe de la marine *Valiant Usher 96-2k*.

En même temps, le secrétaire d'Etat à la Défense des Etats-Unis, dans « son rapport annuel sur la défense », a vomi des propos violents tels qu'il fallait viser la Corée du Nord pour réprimer la menace « mettant en danger les intérêts vitaux des Etats-Unis » et qu'il « gagnerait le combat ».

Il s'agissait de leurs actions préméditées pour profiter des difficultés économiques de la Corée du Nord causées par l'inondation survenue en 1995 pour la contrôler et dominer manu militari.

A ce moment critique où son invasion par les Etats-Unis et la Corée du Sud était imminente, la Corée du Nord a proclamé, par l'intermédiaire du discours du premier vice-ministre des Forces armées populaires, sa volonté : « La mission de notre Armée populaire de sauvegarder la sécurité de la patrie et les acquis de la révolution ne se limite pas à se défendre des actes d'agression – Répondre au feu par le feu et à la trique par la trique, voilà le tempérament de notre armée – Le moindre pas sur un centimètre de terre ou sur une touffe d'herbe de notre patrie sera écrasé par une puissante mesure d'autodéfense. » C'était la proclamation de la détermination et de la volonté de la Corée du Nord. Elle devait provoquer la confusion aux Etats-Unis.

Le 4 avril 1996, la Corée du Nord a proclamé solennellement, par l'intermédiaire du discours du porte-parole de sa mission à Panmunjom, que, de son côté, l'Armée populaire de Corée renonce à son obligation de maintenir et de gérer la ligne de démarcation militaire et la zone démilitarisée qu'il assume aux termes de l'Accord d'armistice de Corée et, par mesure correspondante, fera s'abstenir de porter des marques établies au personnel et aux véhicules circulant dans le secteur de garde commune à Panmunjom et dans la zone démilitarisée.

C'était un nouveau coup violent assené aux Etats-Unis qui, sans en rien dire, y ont répondu par l'arrêt de la campagne de provocation à la guerre.

Il en fut de même lors de la confrontation militaire entre la Corée du Nord, d'une part, et les Etats-Unis et le Japon, d'autre part, survenue à la suite du lancement d'un satellite artificiel par la Corée du Nord en août 1998.

Le 4 septembre 1998, la Corée du Nord a annoncé officiellement qu'elle avait lancé un satellite artificiel et qu'elle l'avait placé sur son orbite, mais les Etats-Unis et le Japon hurlaient en disant qu'elle avait procédé à un lancement d'essai de missile balistique et parlaient de « sanctions » ou de « contre-mesures » quelconques, provoquant ainsi un nouveau affrontement militaire avec elle.

Les responsables des autorités militaires américaines se sont réunis en un conciliabule pour décider que « l'armée américaine maintienne l'état de préparatifs de guerre de Corée et adopter un budget militaire supplémentaire de 1,9 milliard de USD.

Le président Clinton s'est rendu en Corée du Sud et a déclaré le 22 novembre 1998 à la base aérienne américaine sise à Osan, que « les Etats-Unis étaient prêts à tout faire et en étaient capables pour défendre leurs citoyens et leurs pays alliés » et que « notre force ne se forme que grâce au puissant appui militaire, autant qu'aux efforts diplomatiques ».

Les forces conservatrices américaines prétendaient que, en cas d'échec des négociations diplomatiques, il fallait renforcer les troupes américaines stationnées en Corée du Sud et mettre en place le *TMD* pour accroître la « force de dissuasion » à l'égard de la Corée du Nord et que, dans le pire des cas, il était nécessaire d'étudier le « projet d'attaquer les premiers les installations nucléaires de la Corée du Nord ».

Le Japon, considérant le lancement d'un satellite artificiel par la Corée du Nord comme celui d'un missile balistique, n'en fit pas moins de bruit, en prétendant qu'il fallait prendre des contre-mesures appropriées vu que le territoire japonais se trouve à portée de ce missile balistique nord-coréen.

Les forces impérialistes coalisées, dont les Etats-Unis et le Japon, ont eu un échange de vues visant à écraser manu militari la Corée du Nord. Il en résulta que le « plan opérationnel 5027 » élaboré par les Etats-Unis dans les années 1980 et mis en place au début des années 1990, qui supposait un « cas d'urgence » dans la péninsule coréenne, fut révisé en grand pour devenir le « plan opérationnel 5027-98 ». C'est un plan de guerre d'agression contre la Corée du Nord, dont le « but est que les forces alliées sud-coréo-américaines attaquent les premières la Corée du Nord pour paralyser ses fonctions d'Etat ».

Le « plan opérationnel 5027-98 » prévoyait de soumettre manu militari la Corée du Nord en cinq étapes.

La première : les Etats-Unis concentreraient leurs troupes dans la péninsule coréenne et alentours et réaliseront un blocus aérien, maritime et frontalier contre la Corée du Nord pour ainsi lui infliger des sanctions et l'« endiguer ».

La deuxième, étape de « coup de neutralisation », consiste à frapper sans trêve toute l'étendue de la Corée du Nord à coup d'artillerie de campagne, d'attaques aériennes et de missiles de croisière pour la neutraliser.

La troisième, étape d'« opérations d'attaque terrestre », vise à réaliser un encerclement opérationnel de Pyongyang au moyen de la combinaison d'un débarquement d'envergure sur les côtes des mers de l'Est et de l'Ouest de la Corée du Nord, des opérations de commandos de parachutistes, par avions ou hélicoptères, et de celles de commandos, puis à « occuper » la région allant jusqu'à la ligne du fleuve Chongchon.

La quatrième, étape d'« élargissement des succès de guerre », vise à « occuper » la zone au nord du fleuve Chongchon.

La cinquième, étape « finale de guerre », consiste à réaliser l'unification sous le « système de démocratie libérale ».

Le projet établissait trois manières de déclencher la guerre contre la Corée du Nord : la première consiste à lui infliger des

sanctions en prétextant le problème nucléaire et celui des droits de l'homme et à passer ensuite à l'attaque ; la deuxième, à donner des coups du type « opération chirurgicale » aux installations nucléaires soupçonnées de la Corée du Nord ; et la troisième, à faire perdurer la tension jusqu'à son aggravation qui devrait servir de prétexte pour tirer les premiers sur la Corée du Nord.

Pour mettre en œuvre ce plan, les Etats-Unis étaient fin prêts à placer 545 000 GI's et plus de 630 000 soldats de l'armée fantoche sud-coréenne, 5 à 7 flottilles de porte-avions, des chasseurs-bombardiers « F-111 » et ceux « Stealth » « F-117 », des bombardiers stratégiques « B-1 », « B-2 » et « B-52 », porteurs de bombes nucléaires, et autres équipements des plus sophistiqués et moyens de frappe d'envergure modernes.

Cependant, ayant perçu à l'avance de quoi il s'agissait, la Corée du Nord a mis au jour tous les détails du plan au début de décembre 1998, par l'intermédiaire du discours du porte-parole de l'état-major général de l'Armée populaire de Corée, avant de déclarer :

« Nous avons notre propre plan d'opérations à nous. Le droit de choisir de faire des coups du type "opération chirurgicale" ou de "tirer le premier" n'appartient pas seulement aux Etats-Unis, pas plus que les modes de frappe ne sont le monopole des Etats-Unis. »

Les Etats-Unis se turent à cette déclaration. Finalement, leur « plan opérationnel 5027 » visant à frapper et à dominer la Corée du Nord est passé à la trappe, et ils n'ont fait que reconnaître la puissance militaire de la Corée du Nord et la placer au rang des grandes puissances.

Mike Chinoy, correspondant de la chaîne de télévision *CNN* des Etats-Unis, a déclaré dans une interview : « La Corée du Nord, en lançant son satellite artificiel, a démontré une fois de plus que le peuple coréen n'est pas une nation négligeable, mais une nation à laquelle on ne peut toucher témérairement. Si les Etats-Unis et le

Japon prétendent que le lancement d'un satellite artificiel par la Corée du Nord est celui d'un "missile balistique", c'est qu'ils en ont peur. »

En réalité, les Etats-Unis également reconnaissent la force militaire de la Corée du Nord. Après les raids aériens contre la Fédération de Yougoslavie en 1999, les stratèges du département de la Défense des Etats-Unis ont essayé une simulation de guerre pour évaluer les dépenses en cas de guerre dans la péninsule coréenne et voir qui en sortirait vainqueur. Selon celle-ci, les Etats-Unis devraient dépenser en moyenne 5,7 à 7,1 milliards de USD par jour pour des frais matériels, et la Corée du Nord en sortirait vainqueur. Une somme cent ou cent quarante fois supérieure au coût des raids aériens contre la Yougoslavie – plus de 50 millions de USD en moyenne par jour. Cela signifie que les dépenses militaires américaines affectées à la région Asie-Pacifique, 87 milliards de USD sur 260 milliards du budget de la défense nationale, seraient épuisées en deux semaines après le déclenchement de la guerre et que les Etats-Unis en sortiraient pourtant vaincus.

Cela doit être pour eux une conclusion redoutable.

Même une simulation informatique estime que la Corée du Nord sort vainqueur de l'affrontement entre elle et les Etats-Unis.

A l'heure actuelle, l'opinion mondiale reconnaît que, en réalité ou par simulation, les Etats-Unis ne peuvent l'emporter sur la Corée du Nord dans leur confrontation avec elle.

C'est que, grâce à la politique de Songun pratiquée par Kim Jong Il, l'Armée populaire est devenue invincible, et l'armée et le peuple se trouvent étroitement unis autour de lui dans une seule volonté.

En Orient, il y a un dicton : qui prend de l'avance domine, mais le retardataire est dominé. Il va sans dire que, si Kim Jong Il n'avait pas pratiqué la politique de Songun pour renforcer l'armée et développer les affaires militaires, en accroissant ainsi la

puissance de la Corée du Nord, elle serait déjà devenue l'esclave coloniale suite aux manœuvres d'écrasement militaire des forces impérialistes coalisées, dont les Etats-Unis.

Le Songun de Kim Jong Il qui a sauvegardé la souveraineté de la RPDC et la dignité nationale est en réalité une grande politique qui érige la Corée du Nord en une puissance militaire.